HAL
open science

Le commerce de Shabwa du I° s. av au IV° s. ap.J.-C.

Jean-François Breton

To cite this version:

Jean-François Breton. Le commerce de Shabwa du I° s. av au IV° s. ap.J.-C.. Jean-François Breton. Fouilles de Shabwa IV. Shabwa et son contexte architectural et artistique du Ier siècle av. J.-C. au IV° siècle ap. J.-C., Institut Français du Proche-Orient, pp.307-326, 2009, 978-2-909194-22-6. halshs-03204582

HAL Id: halshs-03204582

https://shs.hal.science/halshs-03204582v1

Submitted on 21 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa
Institut Français du Proche-Orient

FOUILLES DE SHABWA IV

Shabwa et son contexte architectural et artistique du Ier siècle avant J.-C. au IVe siècle après J.-C.

Edité par Jean-François BRETON

Ouvrage publié avec le concours de la Direction générale des relations Culturelles, Scientifique et Techniques du ministère des Affaires étrangères et européennes.

CEFAS – SANAA
IFPO – DAMAS-BEYROUTH-AMMAN
2009

Directeurs de la publication : François Burgat & Jean Lambert

Suivi éditorial, relecture et couverture : Marie-Stéphane Bonne
Maquette : Nicolas Schmaltz
Avec la participation de Claire Thibaudault

Crédit photographique :
Sauf indication contraire, les clichés sont de la Mission archéologique française ou des auteurs.

Image de couverture : Palais de Shabwa, meneaux du bâtiment B, pilier n° 3, Mission archéologique française.

Ce livre a été imprimé grâce au soutien financier de :

© CEFAS, IFPO, Sanaa, 2009

ISBN : 978-2-909194-22-6

رقم الإيداع بدار الكتب
2009/807
صنعاء – الجمهورية اليمنية

CEFAS
Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa
Bayt al-Ajami, 14, rue du 26 septembre
B.P. : 2660 ; Sanaa, République du Yemen
Tél. (967 1) 275 417, Fax : (967 1) 270 725
www.cefas.com.ye, cefas@cefas.com.ye

IFPO
Institut Français du Proche-Orient
B.P. : 11-1424 ; Beyrouth, Liban
Tél. : 961 - (0)1 - 420 292/293/294/298
Fax : 961 - (0)1 - 615 866
cermoca@lb.refer.org

Impression : Print Art, Sanaa

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS, par Jean-François Breton III
LISTE DES AUTEURS V
ABRÉVIATIONS VII
CARTE D'ARABIE DU SUD (R. Bierry) VIII

1 - URBANISME
1-1 *De Shabwa à Palmyre : questions d'urbanisme*, par Jean-François Breton 3

2 - ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION
2-1 *La construction en pierre à Shabwa : du palais à l'étude comparative*, par Jean-Claude Bessac 33
2-2 *Les édifices à banquettes d'Arabie et de Syrie du Sud*, par Jean-François Breton et Thomas M. Weber 73
2-3 *Des formes et des formules architecturales originales*, par Christian Darles 83

3 - PROGRAMME DE SCULPTURE ET DE DÉCORATION À SHABWA
3-1 *Le décor du Palais royal de Shabwa*.....
A : *Les peintures murales du Palais royal : chronologie*, par Jean-François Breton 111
B : *Les peintures murales*, par Alix Barbet 123
3-2 *Le décor sculpté en pierre*, par Jacqueline Dentzer-Feydy 131

4 - LE MATÉRIEL IMPORTÉ
4-1 *La céramique importée*, par Pascale Ballet et Séverine Lemaître 167
4-2 *La céramique à glaçure du Palais royal et du grand temple*, par Jean-François Breton 179
4-3 *A study of the glazed Ware from Shabwa*, par Katrien Rutten 193
4-4 *Les verres*, par Odile Dussart 199

5 - LES ARTS À SHABWA ET À DURÂ' : INFLUENCES GRÉCO-ROMAINES
5-1 *Programmes iconographiques d'Arabie et de Syrie du Sud du IIe s. av. J.-C. au IIIe s. ap. J.-C.*, par Jean-François Breton et Thomas M. Weber 223
5-2 *A glimpse of the wealth of the Shabwa nobility at the end of the Kingdom of Hadramawt*, par Kenneth A. Kitchen 243
5-3 *Nouvelles pièces d'orfèvrerie du wâdî Durâ'*, par François Baratte 277

6 - SHABWA ET SES VOISINS
6-1 *Qatabân et le Hadhramawt*, par François Bron 287
6-2 *Les visiteurs de Shabwa*, par Mounir Arbach 289
6-3 *Shabwa et Axoum*, par Francis Anfray 295
6-4 *Le commerce de Shabwa du Ier s. av. au IVe s. ap. J.-C.*, par Jean-François Breton 307

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE 329
LISTE GÉNÉRALE DES ILLUSTRATIONS 357

Le commerce de Shabwa du Ier s. av. J.-C. au IVe s. ap. J.-C.

Jean-François BRETON
CNRS – UMR 7041, Nanterre

Tenter d'esquisser les relations commerciales de Shabwa aux premiers siècles de notre ère semble une entreprise hasardeuse. Elles pourraient certes être déduites des mentions qu'en fournissent les auteurs classiques : la ville est décrite comme un vaste entrepôt d'encens et de produits aromatiques, une halte nécessaire et un point de départ des caravanes vers le nord-ouest. Les transactions qui sont censées s'y dérouler font l'objet de descriptions parfois très détaillées, notamment chez Pline[1]. Si elles le sont peut-être trop pour être crédibles, ces narrations ne doivent pas être écartées sans analyse. Elles se heurtent toutefois à un obstacle : l'absence de toute donnée épigraphique permettant de les vérifier. Il faut le reconnaître : les archives relatives au commerce d'encens font, et feront sans doute encore longtemps, défaut.

À l'inverse, si l'on tente d'évaluer le commerce de Shabwa à partir des seules données de l'architecture ou du matériel exhumé, le propos semble limité. On pourrait certes évaluer le nombre des bâtiments, la qualité de leurs appareils de pierre et supposer la richesse de leurs décors intérieur et extérieur. Ce propos a déjà été tenté, il permet au mieux d'apprécier l'enrichissement des grandes familles de Shabwa pendant la période s'étendant du Ier s. av. J.-C. au début du IIIe s. ap. J.-C.[2]. Et si l'on évoque la question du surplus financier permettant de tels investissements, force est de tenter d'invoquer les bénéfices du commerce des aromates. On pourrait dresser une liste, la plus exhaustive possible, du matériel soit importé, soit produit localement en reflétant quelque influence extérieure mais l'entreprise ne pourrait en aucun cas permettre une approche statistique des échanges.

Faute de mieux, il reste à tenter de définir plusieurs cercles concentriques autour de Shabwa. Le premier d'entre eux définirait les importations locales – principalement des matériaux de construction – et régionales de quelques minerais : elles servent à alimenter chantiers et ateliers urbains. Comme l'oasis de Shabwa paraît bien loin des autres zones irriguées, les échanges de produits alimentaires sont limités et sans doute très restreints. Le second cercle dessinerait les relations commerciales avec le royaume du Hadhramawt, les villes des royaumes voisins, et de façon plus vaste avec le sud de la péninsule Arabique. Ces échanges sont eux aussi difficiles à évaluer, en raison du manque de données, notamment de la rareté des pièces de monnaie provenant d'autres royaumes. Enfin, le dernier cercle définirait les échanges directs avec les pays lointains. Si leur liste est longue : Méditerranée occidentale (Italie) et orientale (Syrie, Palestine et Égypte), golfe arabo-persique et Inde, leurs importations directes à Shabwa sont toutefois, dans l'état des recherches, encore bien peu nombreuses. Cette liste des importations devra alors être confrontée avec celle des produits que mentionne par exemple le *Périple de la mer Érythrée* pour le Hadhramawt.

1 - RESSOURCES NATURELLES, COMMERCE RÉGIONAL

1-1 : Les matériaux de construction

Il conviendrait tout d'abord de mentionner le bois, matériau de construction bien attesté dans l'habitat urbain de qualité. La fréquence de son emploi dans les murs contraindrait à supposer une provenance locale. Les diverses sortes d'acacias et de jujubiers des environs ont été mises à lourde contribution aux premiers siècles de notre ère.

Considérons deux bâtiments. Le n° 52 compte pour son seul rez-de-chaussée 180 m linéaires de murs, de 0,60 m d'épaisseur et de 2,50 m de haut environ, soit un volume total d'environ 270 m^3. Si le bois des ossatures représente 10 % de leur volume, le rez-de-chaussée compterait alors 27 m^3 de bois sans compter ni le plancher ni le plafond. Un étage supplémentaire où les pièces seraient deux fois plus grandes qu'au rez-de-chaussée utiliserait moins d'une vingtaine de m^3 de bois.

Quant au seul bâtiment central (A) du Palais royal, le n° 55[3], il représente pour son rez-de-chaussée 170 m de murs de 0,60 m d'épaisseur et 80 m de murs épais de 0,80 m, 210 m linéaires environ sur 2,50 m de hauteur, soit un volume total de 415 m^3, dont 15 %

[1] - PLINE, *Histoire naturelle*, XII, paragraphes 63 *sq*.
[2] - BRETON, 1998e ; BESSAC, 1998b.
[3] - BRETON, 1998c : p. 27-30.

sont faits en bois, soit une soixantaine de m^3 environ de bois[4].

Si l'on suppose qu'une centaine d'édifices, sans doute moins imposants que ceux-ci, ont été construits entre le Ier s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J.-C., on devine l'ampleur des travaux forestiers, la quantité de main d'œuvre spécialisée et l'importance du bois dans l'économie locale. On pourrait aussi en déduire le déboisement progressif des environs de Shabwa.

En ce qui concerne les pierres, le site de Shabwa, situé au pied de l'escarpement des hauts-plateaux du Hadhramawt, appartient à ce domaine calcaire et gréseux. S'il est riche en calcaires, notamment en calcaires fermes[5], il est toutefois dépourvu de nombreux matériaux propres au socle primaire et aux zones volcaniques. Ces roches-là ont pourtant servi tant à la construction qu'à l'ornementation ou à la taille de rares objets de consommation.

L'albâtre gypseux est inconnu dans la région de Shabwa[6]. Il pourrait provenir des environs de Tamna' et de Ma'rib , et plus loin des hauts-plateaux : des carrières sont en effet attestées au nord de Sanaa, dans la région de Shibâm al-Ghirâs. De même, l'albâtre calcaire dit « albâtre égyptien » semble absent des abords de la ville.

Les plus anciennes pièces d'albâtre retrouvées en fouille sont relativement tardives dans l'histoire de la ville. Dans le sondage stratigraphique n° 1 publié en 1992[7], il est intéressant de noter qu'aucune pièce d'albâtre n'a été retrouvée dans les niveaux du second millénaire. Les pièces les plus anciennes proviennent du niveau VI A daté des IIIe-IIe s. av. J.-C. : un couvercle (couche 100, n° inventaire : 81/VII/14), un manche (couche 102, n° inventaire : 81/VII/17). Les pièces les plus nombreuses viennent de la couche 6b de la tombe n° 1 : une assiette à pied creux, un pot à anse verticale et une coupelle[8], tout un matériel funéraire qui pourrait être daté du début de notre ère. Un pot tronconique en « albâtre » gris veiné, décoré de deux lettres[9], provient du niveau XIII du sondage n°1, postérieur au IIe s. ap. J.-C. Soulignons ici que, paradoxalement, le Palais royal n'a fourni que des fragments peu nombreux de pièces d'albâtre[10], sans doute en raison de la violence des incendies successifs.

La calcédoine, la pierre la plus représentée à Shabwa, apparaît entre autres sous la forme d'onyx ; elle aurait surtout servi à tailler des plaques décoratives et des dallages, comme celui qui se situe au pied de l'escalier occidental du Palais royal. S'il faut croire la date du niveau de fondation de cet escalier[11], le dallage aurait été mis en place au IVe s. av. J.-C. Inconnue dans la région de Shabwa, la calcédoine pourrait provenir des régions en contact avec les zones volcaniques du Yémen[12].

Parmi les roches ornementales dures, une roche noire est employée pour certains rinceaux et pour les frises d'ibex des linteaux du palais de Shabwa[13]. D'autres roches très dures sont souvent utilisées en plaques, dallages ou placages des murs. Comme la majorité de celles-ci ont été trouvées en surface ou dans les niveaux tardifs des bâtiments (notamment dans les niveaux des IIIe-Ve s. ap. J.-C. du Palais royal), elles semblent avoir été à la mode aux derniers siècles de l'occupation de la ville[14]. Les marbres, eux, pourraient provenir des carrières situées au lieu-dit al-Mangiz, au nord de Ma'rib, à l'ouest de Madkhal, et de celles du Jabal Ghaylân dont aucune étude n'a encore permis de préciser les dates d'exploitation.

En conclusion, quelques soient les quantités importées à Shabwa, soulignons seulement la continuité de ce commerce aux périodes concernées.

1-2 : Les autres pierres

L'obsidienne apparaît fréquemment à la surface de la ville et dans ses environs, impliquant une utilisation, semble-t-il courante, à la période sudarabique. Les sources d'obsidienne au Yémen se trouvent principalement dans les régions volcaniques de Dhamâr-Radâ'. P. Lamare en signale par exemple sur les flancs des monts Isbîl et al-Lassî. Des analyses effectuées sur les sites de Hajar at-Tamra et Hajar ar-Rayhânî attestent une production dans ces régions

---

[4] - La proportion des pièces de bois est estimée ici à 15 % ; dans le Palais royal, elle est parfois voisine de 20 %. Il faudrait ajouter à cette estimation le volume des poutres du plafond (10 m^3) environ, celui du portail occidental (estimé à 2-3 m^3) et celui des portes et des fenêtres (SEIGNE, 1992 : p. 118, note 6). Le rez-de-chaussée représenterait ainsi un volume d'environ 65 à 70 m^3 de bois, un étage supplémentaire pourrait être estimé à 50-60 m^3 (en raison de la présence de pièces d'habitation plus vastes, comportant des piliers centraux). Si le bâtiment A compte trois étages, son volume total de bois avoisinerait 200/220 m^3. On pourrait objecter, certes, qu'il s'agit là de deux grands bâtiments et que la dimension des soubassements se situe en général entre 10 et 12 m de côté. La chronologie du Palais royal sera publiée ultérieurement.

[5] - Pour la localisation et la description des carrières de calcaires, se référer à BESSAC, 1998b : p. 230-235.

[6] - BESSAC, 1998b : p. 248.

[7] - BADRE, 1992.

[8] - ROUX, 1992b : p. 356-357.

[9] - Pot n° SH/VII/76/40, haut de 10,5 cm, deux lettres : *dh h* ; musée de 'Ataq ATM 110. Il ne figure pas dans BADRE, 1992.

[10] - Mentionnons seulement un petit fragment de décor de banquette haut de 30,5 cm, épais de 5,5 cm (n° V/84/56).

[11] - Résultat analyse de 14C : 2270+/- 50 BP, ainsi calibré : 389-372 av. J.-C. (GIF 6939).

[12] - BESSAC, 1998b : p.248.

[13] - Réf. : SH/V/76/26 et 32. Voir la contribution de Ch. Darles dans ce volume.

[14] - BESSAC, 1998b : p. 248.

et supposent un commerce régional[15] à une date indéterminée. Des analyses récentes effectuées sur certaines obsidiennes tendraient à prouver qu'elles proviendraient d'Ethiopie[16].

Matériau inconnu dans les environs de Shabwa, les stéatites/calcites ont pourtant été utilisées à toutes les époques (**tableau 1**)[17].

Dans la fouille située au nord du grand temple (XV/2000-2002), quelques rares pièces de stéatite apparaissent (**tableau 2**).

Dans cette fouille, les pièces en stéatite/calcite apparaissent seulement à la phase 8, dans l'US 34, soit vers les Ve-IVe s. av. J.-C., elles sont en outre très rares auparavant[18]. Si les deux tableaux se complètent chronologiquement, ils montrent toutefois que ce matériau était plus fréquemment importé et utilisé aux environs de notre ère. Mais, au total, il était assez peu utilisé en raison de l'éloignement des sources de stéatite/calcite de Shabwa. Les lieux d'extraction de la stéatite semblent principalement se trouver, de nos jours, dans la région de Sa'da, au Jabal Râzih[19].

Le granit ne semble avoir été utilisé que pour des petites pièces décoratives en raison de son poids[20]. Ce matériau provient des régions où le socle primaire affleure, c'est-à-dire au plus près dans les régions des wâdîs 'Abadân et Markha, soit à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Shabwa. Des carrières de granit, localisées à quelques kilomètres au nord-ouest du site de Hajar Yahirr, ont servi à l'édification des ouvrages hydrauliques voisins. Ces régions, semble-t-il longtemps disputées entre les royaumes de Qataban et du Hadhramawt, passent sous la domination de ce dernier vers le début de notre ère.

De ce socle primaire des wâdîs 'Abadân et Markha, proviennent sans doute ces plaques de schistes. Les plus petites sont des disques d'une douzaine de centimètres de diamètre, peu épaisses (2,5-3 cm) et ornées de lignes quadrillées provenant des niveaux des IIIe-Ve s. ap. J.-C. du Palais royal[21]. Au contraire, les plus grandes plaques, de 40 à 50 cm de longueur sur 15 à 25 cm de large, taillées en biseau, pourraient constituer des auvents fichés dans les murs de ce même édifice[22].

Tous ces matériaux de construction alimentaient donc un commerce régional, en fonction des programmes architecturaux.

1-3 : Les minerais

Des mines de fer ont été retrouvées dans le massif du Jabal al-Harash situé à une dizaine de km au sud de Shabwa[23]. Les carrières du wâdî 'Umm al-'Abîd se présentent comme des zones d'extraction partiellement à ciel ouvert, entaillées dans les flancs de molles élévations de grès. L'un de ces chantiers se distingue toutefois par son front, haut d'une dizaine de mètres, creusé de boyaux profonds de 5 à 8 m. Des fragments d'outils de fer, dont l'un est conservé sur 7 cm de long et 2 cm de diamètre (n°876/S/3), ont été retrouvés dans les environs.

Des mines de cuivre sont attestées dans les régions situées au nord d'al-Baydâ'. La plus connue, celle d'al-Ma'âdin, dans le wâdî Bama ou Jizib, montre un filon de 1,5 km de long environ sur 0,50-0,70 m d'épaisseur. D'après les géologues du BRGM, qui en ont entrepris l'étude en 1979-1980, cette mine livre de la bornite (sulfure de cuivre), de la calcopyrite et des traces de molybdène et de tungstène. Lors de notre brève étude, nous y avons retrouvé des traces de coulées sur de la brique crue, des fours et un unique tesson de datation incertaine. Ce serait, d'après ces géologues, la seule mine de cuivre attestée sur les hauts-plateaux au sud de Sanaa. Quant à la mention d'une mine d'étain, dans la région de Bayhân, elle n'a pu être entièrement vérifiée[24]. Que ces deux minerais soient éloignés de Shabwa, hors de son contrôle politique, ou que ces mines ne soient pas exploitées au début de notre ère pourrait peut-être justifier la mention d'importation de cuivre et d'étain[25] dans le *Périple de la mer Érythrée*.

---

[15] - RAHIMI, 1987 : p. 129-132 et 139-143.

[16] - INIZAN-FRANCAVIGLIA, 2002 : p. 12.

[17] - Rappelons que le niveau II serait daté du début du second millénaire (BRETON, 1996 : p. 90) et le niveau VII des IIe s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C. (BADRE, 1992 : p. 280).

[18] - Dans le Palais royal, les cinq pièces de stéatite trouvées appartiennent aux niveaux datés des Ier s. av. J.-C. au Ier s. ap. J.-C. seulement. Aucune pièce significative n'a été trouvée dans les niveaux d'incendie des IIIe et Ve s. ap. J.-C.

[19] - GRINGRICH-HESSE, 1986 : p. 70-85. D'autres sources sont attestées dans le bassin Dhamar-Rada' et Sanaa-'Amrân. À Shabwa, il est difficile de savoir si les pièces ont été importées de ces régions à l'état fini ou brut.

[20] - Mentionnons, par exemple, un petit disque (SH/75/S/99). Cf. MORRISSON, 1992 : p. 388, fig. 2, n° 54.

[21] - Quatre disques sont à mentionner : nos V/76/51 (diam. : 11 cm) ; V/76/68a (diam. : 8 cm) ; V/76/68b (diam. : 11 cm) et V/76/65 (diam. : 13 cm). Faut-il y voir des éléments de jeux ?

[22] - Exemple : plaque n° V/77/99 (longue de 41 cm). Ces dalles devaient être fichées régulièrement dans les murs pour les protéger de la pluie, comme de nos jours dans les maisons traditionnelles du 'Asîr, dans la région de Bilâd Shahrân et Bilâd Qahtân.

[23] - Pour la description de ces carrières, se référer à BESSAC, 1998b : p. 235.

[24] - SHATOURY-AL-ERYANI, 1989 : p. 125 et enquêtes orales sans résultat.

[25] - Les analyses récentes de la composition chimique de la tête de bronze de Ghaymân font apparaître des pourcentages de 83,5 % de cuivre, 7 % d'étain, 9,6 % de plomb et 0,05 % d'or. Voir SIMPSON, 2002 : p. 129.

Au tournant de notre ère, la présence d'une abondante vaisselle d'argent à Shabwa comme à Durâ' pose le problème, toujours sans solution, de la provenance du minerai. La mine d'al-Radrâd, située dans le Nihm, à quelque 30 kilomètres au sud de Ma'rib , a fourni d'importantes quantités d'argent, au moins à la fin de l'antiquité. Selon l'écrivain yéménite Abû al-Hasan al-Hamdânî[26], des mineurs d'origine perse auraient entrepris l'exploitation de cette mine, lors de la domination perse en Arabie du Sud au Ve s. ap. J-C, puis en auraient été chassés à la fin du IXe s. Selon lui encore, la production d'argent se serait élevée à 60 kg par semaine, soit environ 3 tonnes par an. Une étude menée par les géologues, en 1980[27], confirmait l'importance du gisement ainsi que la teneur élevée en zinc, plomb et argent ; une prospection archéologique cette même année relevait la présence de puits et de galeries, d'installations minières et d'un village situé à 5 km au nord-ouest. Si deux dates au C14 confirment une exploitation intensive de la mine entre le VIe et le IXe s. ap. J-C, aucune céramique de surface ne permet, à ce jour, d'en déduire une date antérieure.

Des mines d'or sont attestées dans la région du Jawf, dans le wâdî Kuhayl[28], plus précisément au lieu-dit al-Marâziq[29]. Sur la mine dénommée « site 1 », une inscription sabéenne, suggèrerait une date d'exploitation comprise entre le VIIIe s. et le VIe s. av. J.-C.

Enfin, de nombreuses mines de sel se trouvent dans la région de Shabwa : celles d'al-Sabkha sur le site même, celles de Milh Kharwâh à 15 km environ au sud-ouest de Shabwa, et celles de Milh Ma'qâ' à une vingtaine de km au nord de la ville. Mentionnons encore à 45 km au sud les mines de Hayd al-Milh à l'ouest de 'Ayâdh, à 30 km à l'ouest celles de Milh Safîr, à 70 km environ au sud-ouest celles de Milh Ayadîm dans la dépression d'Ubaylat (à 70 km au nord-est d'al-Nuqûb). Bien que des arguments décisifs fassent défaut, il est très probable que l'extraction du sel était connue dans l'Antiquité[30] et que le sel donnait lieu à un commerce local et régional. De nos jours, il alimente encore un petit commerce régional entre Shabwa et le Hadhramawt central.

2 - SHABWA ET L'ARABIE DU SUD

Quel type de matériel permet, aux trois premiers siècles de notre ère, de définir les relations commerciales avec le Hadhramawt, avec les rives proches de l'océan Indien, et avec les régions situées à l'ouest de Shabwa ? Nous en distinguons trois principalement : le monnayage, les vases en albâtre et quelques types de céramique.

2-1 : Le monnayage, signe de relations commerciales

Les monnaies dessinent l'éventail des relations extérieures de Shabwa, notamment les bronzes frappés au nom de S^2QR, soit *Shaqîr* ou *Shaqâr*. Un point est désormais acquis grâce aux inscriptions de Ma'rib et d'al-'Uqla : ce terme désigne bien le Palais royal de Shabwa ; il s'agit bien d'un monnayage royal. La plupart de ces monnaies comportent aussi la mention de S^1YN, soit *Sayyin* ou *Siyân*, la divinité principale du Hadhramawt ; le taureau pourrait en être le symbole le plus fréquent.

Une douzaine de type de pièces de bronze constituent l'essentiel du monnayage de Shabwa ; S. C. H. Munro-Hay distingue ainsi dans son dernier ouvrage[31] :

Type 4.0., 4.0a : À l'endroit, tête d'Athéna (?) tournée vers la droite ; au revers, une chouette de face avec le monogramme vertical de S^2QR (type 4.0) ou les trois lettres S^2QR (type 4.0a) à droite. Ce type est une imitation de monnaies athéniennes[32].

Type 4.1 : À l'endroit, un taureau passant, de face ; au-dessus, les lettres S^1YN ; à droite, les lettres S^1YN à la verticale. Au revers, S^1YN au centre d'un cadre[33].

Type 4.2-4.3 : À l'endroit, une tête radiée tournée vers la droite dans un cercle. Au revers, dans un cercle, un étendard ou un caducée (?)[34] fait d'un pieu, surmonté d'un cercle et d'un croissant, d'où sortent deux palmes (?) ; à droite, S^2QR à la verticale ; à gauche un monogramme MH n° 107 (S^1MHRM ?) **(fig. 1)**.

---

[26] - L'ouvrage de Hasan al-Hamdânî (893-vers 955) s'intitule : *Kitab al-Jauharatain al-'atîqatain al-mâ'i'atain as-safrâ wa'l-baidâ'*. Die beiden Edelmetalle Gold und Silver, Upssala, 1968. Des extraits cités dans ROBIN, 1988.

[27] - CHRISTMANN, LESCUYER & *AL.*, 1983.

[28] - THIELE, 1988 : p. 6-7.

[29] - MALLORY, GREENOUGH & *AL.*, 2000 : p. 223-236.

[30] - Des analyses d'échantillons de sel de ces mines, effectuées par le Laboratoire de Géochimie Bioorganique (J. Connan), ont bien montré l'imprégnation de bitume. Un des échantillons montre 14000 et 18000 ppm d'extrait au dichlorméthane avec entre 30 et 15 % d'hydrocarbures. Ce bitume n'a pas été, semble-t-il, utilisé dans l'Antiquité car trop intimement associé au sel. Aucun objet de Shabwa ne montre effectivement l'utilisation de bitume. Nous remercions ici J. Connan et le Laboratoire de Géochimie Bioorganique de l'Université Louis Pasteur-Strasbourg d'avoir réalisé l'analyse de ces échantillons.

[31] - MUNRO-HAY, 2003 : p. 188-198. Voir aussi SEDOV, 1998. Seules les monnaies portant la mention de S2QR sont ici retenues. L'abréviation Monogramme MH = MUNRO-HAY, 2003 : monogrammes p. 89-104.

[32] - Première publication de ce type : SEDOV & AYDARUS, 1995 : p. 41-42 et fig. 3-4.

[33] - WALKER, 1952 : fig. 4.

[34] - SEDOV, 1992 : p. 124-125 suggère plutôt un caducée et donne quelques exemples de ce type en provenance de Qana'.

Type 4.4-4.5 : Petites pièces rectangulaires, parfois oblongues, de 0,7-1,2 cm sur 0,4-0,7 cm, épaisses de 1 à 6 mm. À l'endroit, une tête de taureau (bucrane) vue de face, avec les trois lettres S1YN disposées à gauche, au centre et à droite des cornes. La variante 4.5 montre les deux lettres Y et N renversées. Au revers, les lettres S^2QR au centre[35].

Type 4.6i-iii : À l'endroit, dans un cercle perlé intérieur et un cercle extérieur, une tête au long cou avec des boucles d'oreille[36], vue de face avec les lettres S^1YN à droite et la lettre M à gauche. Au revers, un aigle aux ailes déployées ; à gauche, les lettres S^2QR à la verticale, à droite les lettres YS^2H à la verticale[37]. Les trois variantes, i, ii et iii correspondent à des tailles différentes, correspondant peut-être à des multiples (**fig. 1**).

Type 4.7, 4.7a : À l'endroit, tête radiée tournée à droite ; au revers, taureau passant surmonté des lettres S^2QR. La variante 4.7a, publiée par Walker[38], comporte à l'endroit une petite lettre S à la base du cou, et le monogramme MH n° 5 (la lettre *alif*) face au taureau.

Type 4.7b : À l'endroit, tête radiée tournée vers la gauche ; au revers, un taureau passant surmonté des lettes S^2QR ; à droite, lettres YS^2H à la verticale[39] (**fig. 2**).

Type 4.7c : À l'endroit, tête masculine (?) radiée tournée vers la gauche au centre d'un cercle, et à gauche monogramme *(alif)*. Au revers, taureau passant surmonté des lettres S^1YN, et à droite, les lettres S^2QR à la verticale[40].

Type 4.8 : À l'endroit, têtes liées vues de face dont l'une porte des cheveux longs, avec à droite, le monogramme MH n° 71 (YD).Au revers, taureau passant surmonté des lettres S^1YN, et à droite, les lettres S^2QR à la verticale[41] (**fig. 2**).

Type 4.9 : À l'endroit, tête radiée vue de face ; au revers, lettres S^2QR au centre d'un cadre[42].

Type 4.10, 4.10a : À l'endroit, tête radiée vue de face ; au revers, bucrane, avec les trois lettres S^2QR à la verticale[43]. La variante 4.10a ne semble pas comporter ces lettres (**fig. 2**).

Type 4.11 : À l'endroit, lettres S^2QR dans un cadre oblong (?) ; au revers, bucrane de face, avec à gauche un monogramme MH n° 60 au-dessus (?).

Type 4-12 : Endroit très usé ; au revers, taureau passant à droite, avec tête peut-être vue de face, surmonté des lettres S^2YN, et à droite, monogramme MH n° 5 (YLT ?)[44].

Le classement chronologique de ces types qui suscite encore de nombreux débats, pourrait provisoirement s'établir ainsi :

Le type le plus ancien, **4.0, 4.0a**, une lointaine imitation des premières monnaies athéniennes, représenterait l'introduction du monnayage de bronze en Hadhramawt, à Shabwa et à Hureihur (ou Hureihâr) près de Raybûn [45].

Le type suivant, **4.2-4.3**, pourrait être daté de la première moitié du Ier s. ap. J.-C. Le monogramme *Sumhuram* serait, d'après Sedov (type 2), le nom d'un *mukarrib* du Hadhramawt et d'un homonyme, roi du Hadhramawt (peut-être le même personnage ?), attestés dans deux inscriptions des environs de Shabwa[46].

Le type **4.6i-iii** aurait été utilisé depuis la première moitié du Ier s. jusqu'au IVe s, selon A.V. Sedov (type 3[47]). Ch. Robin[48] interprétait le monogramme, *YS^2H*, comme celui de Yashhur'il Yuhar'ish, fils de Abbîyasa', *mukarrib* du Hadhramawt, dont le règne se situerait entre 25 av. J.-C. et 75 ap. J.-C. Des découvertes récentes à Khôr Rôrî (l'antique *Smhrm*) semblent indiquer désormais que ce souverain aurait régné vers le IIe s. av. J.-C. (selon l'inscription *KR 8*[49]).

Les monnaies du **type 4.7b** seraient aussi contemporaines de ce souverain (SEDOV, type 4). A. V. Sedov[50] note que ce type évolue lentement, l'aigle se transforme en poulet, la légende disparaît et les monnaies s'amincissent progressivement. Ce type circule dans tout le Hadhramawt du Ier au IIIe s. ap. J.-C. Les petites monnaies rectangulaires de bronze portant la mention de S^2QR à l'endroit et la tête de taureau avec S^1YN au revers, du type **4.4-4.5**, pourraient, elles aussi, être associées au règne de Yashhur'il Yuhar'ish, fils de Abbîyasa'. C'est

---

35 - Voir aussi WALKER, 1952 : fig. 5 ; SEDOV, 1992 : p. 124-125.

36 - Voir le dessin de WALKER, 1952 : fig. 1.

37 - Dans ROBIN, 1994a, l'auteur suppose que ce monogramme est celui de Yashhur'il Yuhar'ish, fils de Abbîyasa', *mukarrib*² du Hadhramawt.

38 - WALKER, 1952 : p. 624, fig. 2.

39 - Un seul exemplaire, publié par SEDOV & AYDARUS, 1992 : p. 21, p. 23-24, n° 19.

40 - Cinq exemplaires publiés par SEDOV & AYDARUS, 1992 : p. 23-24, nos 20-24.

41 - MUNRO-HAY, 1992 : type A5b ; SEDOV & AYDARUS, 1995 : nos 47-56 (type 8) de Shabwa.

42 - MUNRO-HAY, 1992 : type A6: 400, fig. 7.

43 - MUNRO-HAY, 1992 : type 47 : 400.

44 - SEDOV & AYDARUS, 1995 : p. 31, type 7, n° 46.

45 - MUNRO-HAY, 2003 : p. 111 mentionne des monnaies du Hadhramawt, notamment de Shabwa, du type 1-2 (iv), à tête d'Athéna, montrant la légende en « pseudo-grec »: Athéna (MUNRO-HAY, 1992 : n° 312).

46 - PIRENNE, 1990 : p. 51-54.

47 - Il existe des divergences entre les tentatives de classement chronologiques de MUNRO-HAY, 2003 et de SEDOV, 1998. Munro-Hay fournit un essai de concordance (p. 82).

48 - ROBIN, 1994.

49 - Communication de Avanzini et Sedov aux Huitièmes Rencontres Sabéennes d'Aix-en-Provence, mai 2003.

50 - SEDOV & AYDARUS, 1995 : p. 21, 23-24, no 19.

probablement le même souverain qui frappe les monnaies du type 4-10a (Sedov, type 9).

Enfin, les monnaies du type **4.7 c** (SEDOV, type 5), ornées d'un taureau similaire au type 4.7a, pourraient avoir été frappées sous le règne de Ilî'adh Yalut, roi du Hadhramawt, l'un des successeurs de Yashhur'il Yuhar'ish, fils de Abbîyasa', dont le règne se situe au début du Ier s[51].

Quant au monnayage du type **4.8**, A.V. Sedov (SEDOV, type 8[52]) suppose que le monogramme YD fait référence à Yada''il Bayyin, fils de Rabbîshams, successeur de Ilî'adh Yalut, fils de 'Ammîdhakhar, dont le règne se situe au milieu du IIIe s. ap. J.-C.[53]. Ce serait l'un des rois de cette dynastie hadhramie qui s'installe à Shabwa après le sac de 225-230 et qui reconstruit le palais S^2QR[54].

La diffusion de ce monnayage en bronze atteste de l'étendue de l'influence de Shabwa.

Le **type 4.0**, évidemment attesté à Shabwa, se retrouve à Hurayhur.

Les monnaies du type **4.2 et 4.3**, en usage du Ier au IVe s. ap. J.-C, frappées à Shabwa, se retrouvent dans tout le Hadhramawt, depuis Barîra (dans le wâdî Jirdân, à environ 50 km au sud de Shabwa), à Bi'r 'Alî/Qana' (le port de Shabwa sur l'océan Indien[55]) et à Khôr Rôrî (*Sumhurm*, une colonie de Shabwa dans le Zufâr) et dans la péninsule d'Oman, à Mleiha[56] (**fig. 1**).

Des exemplaires **du type 4.7b** (SEDOV : type 4) ont été découverts dans le Hadhramawt : dans le wâdî Daw'an (à Raybûn), sur d'autres sites du wâdî, dans le wâdî Mayfa'a[57], à Qana'[58], à Khôr Rôrî et hors de ce royaume, dans le golfe arabo-persique, à Mleiha[59].

Les types 4.6 et 4.7c (SEDOV : type 5. 2 et/ou 3) sont tout d'abord attestés dans le royaume du Hadhramawt: à Qana')[60] et dans la vallée du Hadhramawt ; en Arabie orientale, ils sont attestés à Mleiha[61] (**fig. 3**).

Les types 4.4 et 4.5 (SEDOV : type 10, Munro-Hay, Shabwa, type A3), avec la lettre S^1 entre les cornes du taureau, sont attestés dans le wâdî Durâ', à Hajar am-Dhaybiyya.

En conclusion, la diffusion de ces bronzes délimite deux aires, la première celle du royaume du Hadhramawt, au moins pour les provinces situées à l'est de Shabwa, la seconde celle des relations commerciales avec les villes de l'est de la péninsule Arabique. La fréquence des similitudes entre le monnayage de Shabwa et de Qana' s'explique évidemment par une étroite symbiose commerciale.

Il conviendrait de mentionner les régions qui n'ont pas livré de monnayage de bronze issu de Shabwa. Dans l'état de nos connaissances, aucune pièce de bronze de ces types ne provient des régions situées plus à l'est du wâdî Markha ni des environs du Jabal an-Nisiyîn ni du wâdî Bayhân ni de Tamna'. Or, ces régions ont été en relation étroite avec Shabwa, et l'on ne peut que s'étonner de la rareté du monnayage qatabanite à Shabwa. Une seule monnaie d'argent himyarite et datée des premiers siècles, appartenant à la série à « double effigie » ou « série royale », trouvée à Shabwa, ne suffit pas à attester l'importance des relations entre les deux entités politiques[62]. À l'inverse, le grand nombre de monnaies sabéennes à bucrane en argent et en bronze[63], datées du premier quart du IIIe s., en provenance de Shabwa, de Barîra et de Qana' témoignent des campagnes sabéennes menées contre le Hadhramawt.

Aucune monnaie portant la mention de S^2QR n'a été, à notre connaissance, retrouvée en Éthiopie ; Shabwa, il est vrai, n'a livré qu'une seule monnaie d'Ezana 1 du Ve s.[64].

2-2 : D'autres témoignages ?

Les pièces d'albâtre calcaire ou calcite ont fourni quelques éléments d'un commerce entre l'Arabie du Sud et le golfe arabo-persique ou la péninsule d'Oman, principalement entre le IIIe s. et le Ier s. av. J.-C.[65]. C'est bien à cette époque qu'apparaissent les premières pièces dites d'albâtre à Shabwa, mais constatons qu'elles y sont fort rares. Pour des raisons géologiques, Shabwa ne semble pas avoir constitué un centre de production, mais aurait importé soit des blocs à façonner soit des pièces finies. On peut alors supposer que des régions où l'albâtre gypseux et calcaire sont abondants, comme celles de Bayhân ou de Ma'rib, fournissent l'approvisionnement nécessaire aux villes des environs et plus loin à la péninsule d'Oman[66]. C'est

---

[51] - Certains ont vu dans ce souverain le *Eléazos* mentionné dans le *Périple de la mer Érythrée*.
[52] - Selon SEDOV, 1998, il s'agit des types 6 et 7.
[53] - SEDOV & AYDARUS, 1995, nos 47-56, type 8.
[54] - Il est pourtant curieux que les niveaux des IIIe-IVe s. ap. J.-C. du Palais royal n'aient pas livré de monnaies de ce type.
[55] - SEDOV, 1995b : p. 17-19, ill. : type 2.
[56] - HAERINK, 1998 : p. 285-286, monnaie n° 7.
[57] - WALKER, 1952 : p. 623-626.
[58] - SEDOV, 1992 : p. 110-113.
[59] - SEDOV, 1995c : p. 62-63 (monnaie 2).
[60] - SEDOV, 1995b : p. 23-31, ill.: type 6.
[61] - HAERINK, 1998 : p. 284-285, monnaie n° 6.
[62] - SEDOV & AYDARUS, 1995 : p. 51. Des monnaies de ce type ont été trouvées à Barîra et Qana' ; au total 16 exemplaires à ce jour.
[63] - MUNRO-HAY, 1992 : p. 404-405.
[64] - Monnaie d'argent MUNRO-HAY, 1992 : p. 411, n° MH 296. Au Ve s., Shabwa, sur le déclin, ne peut entretenir des relations directes avec l'Ethiopie, à la différence de Qana' qui atteste l'importation de céramique axoumite.
[65] - MOUTON, 1997 : p. 299-300.
[66] - Lombard dans BAHREÏN, 1999: p. 176-177 mentionne aussi des vases « à onguent » en calcite blanchâtre découverts à Bahreïn, en

ainsi que l'on pourrait expliquer l'abondance des pièces dites d'albâtre (têtes, masques funéraires, coupelles, mobilier miniature des sépultures, etc.) à Ma'rib et à Tamna' mais non à Shabwa.

Aux premiers siècles de notre ère, le wâdî Durâ' et sa nécropole de Hajar am-Dhaybiyya ont fourni un nombre relativement important de pots d'albâtre tronconiques munis de tenons latéraux et de couvercles[67] ; d'autres sites, des wâdîs situés plus à l'ouest, les wâdîs Khawra et Markha ont livré des pièces similaires[68] ; il en existe aussi à Tamna'[69] (**fig. 4**). Ces pots tronconiques, rares à Shabwa[70], pourraient avoir été importés de ces régions.

Les liens qui unissent Shabwa aux rivages de l'océan Indien, se manifestent aussi par une série, assez limitée toutefois, de coquillages. Mentionnons : dans les niveaux de l'incendie de 225-230 du Palais royal, la présence de cônes et de coques[71] ; dans le niveau VIa du sondage n°1, daté entre le Ier s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C., une coquille du type pectinacée[72] ; dans les niveaux de la même époque (chantier XV, US 03), de nombreuses porcelaines du type *cypraea*. Si la présence de coquillages est attestée antérieurement[73], elle est nettement plus forte à partir de notre ère, probablement liée au développement de Qana'.

Quant à la céramique, il est difficile d'isoler un corpus des pièces fabriquées à Shabwa ou dans sa région, aux trois premiers siècles de notre ère et communes aux régions du Hadhramawt et d'Arabie du Sud. Deux types pourraient cependant être caractérisés :

– les grands vases fermés ou souvent à parois droites, modelés en pâte claire, jaunâtre et parfois verdâtre, cuite à basse température, et ornés de décors incisés en vaguelettes. À Shabwa, ils sont attestés dès le niveau VII du sondage stratigraphique n° 1[74] daté du Ier s. av. J.-C., puis au niveau VIII et abondants dans les niveaux des IIIe-IVe s. ap. J.-C. du Palais royal. Dans la région, ils sont aussi fréquents dans le wâdî Durâ', à Hajar am-Dhaybiyya[75](phase IV), dans le wâdî Markha, à la surface des sites de Hajar Lajiyya[76], Hajar an-Nâb, Hajar Tâlib, etc.

– les coupes à bords ondés, hautes de 7 à 12 cm, montées en pâte saumon, et les petits vases aux lèvres similaires, hauts de 10 à 20 cm. Ces coupes apparaissent à Shabwa au début de notre ère, au niveau VIII du même sondage n° 1[77], dans l'US 03 A-D (XV/2000) et deviennent plus fréquents aux deux siècles suivants dans le Palais royal notamment et sur de nombreux édifices, au point de constituer un « marqueur » chronologique caractéristique de ces périodes. Hors de Shabwa, on retrouve ces vases à bords ondés dans le wâdî Durâ'[78], dans les wâdîs Markha et Bayhân à Tamna' et Hayd Ibn 'Aqîl[79]. À notre connaissance, ce type n'est attesté ni à Raybûn ni sur les sites situés plus à l'est du wâdî Hadhramawt (Makaynûn, Bâ-Qutfa, etc.) ni en péninsule d'Oman.

On pourrait donc considérer qu'il existe bien un assemblage de certaines formes dans le Hadhramawt occidental, sans pouvoir affirmer que certaines d'entre elles propres à Shabwa pourraient faire l'objet d'un commerce régional. Au-delà de ce cercle, on pourrait aussi suggérer que les échanges de céramique sont peu développés entre Shabwa et l'Arabie du sud-est au tournant de notre ère. Il existe bien quelques parallèles entre la péninsule d'Oman et Shabwa, comme ces jarres de taille moyenne, sans col, à ouverture légèrement refermée[80], mais il faut reconnaître qu'il s'agit là d'une forme simple peu significative[81]. La question de l'importation des céramiques à glaçure verte ou bleue, soulevée dans ce volume, ouvre quelques hypothèses sur le commerce maritime[82].

3 -Le commerce international

3-1 : Quelques auteurs anciens

Quelques rares textes ont souvent été pris en considération pour esquisser les relations commerciales de l'Arabie du Sud avec ses voisins.

---

provenance du Yémen entre le Ier s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C. HAERINK, 1992b : p. 200 et p. 203, fig. 27 mentionne au moins un pot d'albâtre.

67 - BRETON & BAFAQIH, 1993 : nos 88, 89 et 90 ; pl. 36. Voir aussi ATM 303 (inédit) du musée d'Ataq.

68 - Voir les pièces ATM 338, 442, 516, 559, 560 du musée de 'Ataq.

69 - Voir les pièces ATM 546, 674 et 476 du musée de 'Ataq.

70 - Des pots tronconiques proviennent de la tombe 2 (chantier IV) : nos IV/75/4 (=ATM 112) et 10 (=ATM 114), du niveau XIII du sondage n°1 (76/VII/40= ATM 110) et de la surface du site (n° S/75/83= ATM 111).

71 - Lot nos V/80/134 ; US 80/604 ; cônes textiles (V/76/22, etc.)

72 - Inv. n° 81/VII/16 ; voir BADRE, 1992 : p. 244, fig. 20 : 9. Mentionnons aussi un coquillage percé, provenant de l'US 4 de la tombe-caverne 1, voir ROUX, 1992b : p. 359 et fig. 23, n° 14 (début de notre ère).

73 - On note par exemple l'absence de coquillages dans les niveaux les plus anciens du Palais royal.

74 - BADRE, 1992 : p. 250.

75 - BRETON, MC MAHON & *AL.*, 1998 : p. 105 : nos 76 et 149, p. 108 : n° 910.

76 - ARRAMOND, 1998 : p. 198-200 et pl. 16, 17, 18.

77 - BADRE, 1992 : p. 253.

78 - BRETON & BAFAQIH, 1993 : nos 89 et 90 ; BRETON & MC MAHON, 1998 : n° 297, fig. 9a.

79 - Les pots à bords ondés provenant de Tamna' (wâdî Bayhân) sont les suivants : ATM 488, 550, 551 et 552, et les coupes à bords similaires : ATM 483, 489, 491, 494, 509. Des pots du même type ont été trouvés à Qaryat al-Fâw (ANSARY, 1981 : p. 68, photo 2 et p. 69, photos 3 et 5).

80 - BADRE, 1992 : p. 213, 223, 224.

81 - MOUTON, 1997 : p. 301-302.

82 - Voir contribution dans ce volume.

Le premier, Agatharchide de Cnide, rapporte au IIe s. av. J.-C. que les Sabéens et les Gerrhéens tirent grand profit du commerce avec l'Europe et l'Asie.

« C'est eux qui ont rendu très riche la Syrie de Ptolémée, eux qui, entre mille choses, ont préparé à l'activité des Phéniciens des commerces lucratifs. Leur luxe ne consiste pas seulement en des œuvres de toreutique admirables, dans la variété des coupes, mais aussi dans la dimension des lits et des trépieds. Et dans d'autres objets domestiques que l'on trouve chez nous, ce luxe atteint son sommet ; car beaucoup possèdent, semble-t-il, une fortune royale ; on dit qu'ils se sont construits beaucoup de colonnes dorées ou en argent, et encore que les plafonds et les portes sont ornées de coupes rehaussées de pierreries ; de même les entrecolonnements ont un aspect magnifique»[83].

Il faudrait aussi mentionner quelques extraits de *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien relatifs au commerce des aromates :

« L'encens ne se trouve nulle part qu'en Arabie, et pas encore dans toute l'Arabie. À peu près au centre du pays sont les Atramites, tribu des Sabéens, dont la capitale, Sabota, est bâtie sur une haute montagne, à huit étapes de la région thurifère appelée Sariba » (Livre XII, § 52).

« L'encens récolté est transporté à dos de chameau à Sabota, où une seule porte lui est ouverte (...) Là, les prêtres prélèvent au profit du dieu qu'on appelle Sabis une dîme non à la pesée mais au volume ; et il n'est pas permis d'en vendre auparavant (...) » (Livre XII, § 63).

« On importe aussi des îles une myrrhe estimée, et les Sabéens vont même la chercher chez les Troglodytes en traversant la mer (...) » (Livre XII, § 66).

« Mais ce que l'Arabie a de plus heureux encore, c'est sa mer dont elle tire les perles qu'elle exporte, et, selon l'évaluation la plus basse, c'est cent millions de sesterces par an que l'Inde, les Sères et cette péninsule soustraient à notre Empire (...) » (Livre XII, § 84).

Vers le milieu du Ier s. ap. J.-C., l'auteur anonyme du *Périple de la mer Érythrée* rapporte :

« 27. Immediatedly after Eudaimôn Arabia come a long coast and bay, populated by the villages of Nomads and Ichthyophagoi, that stretch for 2000 stades or more, at which, beyond the projecting headland, is another port on the coast, Kanê, belonging to the kingdom of Eleazos, the frankincense-bearing land; near it are two barren islands, one called Ornéon (« of the birds ») and the other Trullas, 120 stades offshore from Kanê. Above it inland lies the metropolis of Saubatha (= Shabwa), which is also the residence of the king. All the frankincense grown in the land is brought into Kanê, as if to a warehouse, by camel as well as by rafts of a local type made of leathern bags, ans by boats. It also carries on trade with the ports across the water – Barygaza, Skythia, Omana– and with its neighbors, Persis.

28. Its imports from Egypt are: wheat, limited quantity, and wine, just as to Muza; also as to Muza, Arab clothing, either with common adornment or no adornment or of printed fabric, in rather large quantities; copper; tin; coral; storax; and the rest of the items that go to Muza. Also, for the king, embossed silverware and money (?), rather large quantities, plus horses and statuary and fine-quality clothing with no adornment. It exports local wares, namely frankincense and aloe; the rest of its exports are through its connections with the other ports of trade. The time to set sail for this place is about the same for Muza, but earlier. »[84]

À ces textes, il faudrait ajouter l'inscription romaine provenant des îles Farasân, datée du règne d'Antonin le Pieux, soit 140-145 ap. J.-C., et démontrant une présence romaine très méridionale en mer Rouge tant pour lutter contre la piraterie sur la côte orientale que pour prélever les taxes dites *Tétarté*[85].

3-2 : Le commerce de Shabwa aux deux premiers siècles

S'il est hors de notre propos de dresser à nouveau un tableau général des échanges entre l'Occident, l'Arabie du Sud et l'Inde, sujet d'une abondante littérature savante[86], il conviendrait plutôt d'apporter à ce débat les données nouvelles, propres à Shabwa, et d'examiner en quoi elles peuvent corroborer le *Périple de la mer Érythrée*. Reprenons ces renseignements dans l'ordre même du texte.

A - Le *Périple* mentionne tout d'abord du blé d'Egypte, importé en petites quantités, mais les fouilles de Shabwa n'ont pu en retrouver de traces.

B - Le commerce de vin :

Le *Périple* confirme ce que l'on connaissait du commerce des vins d'Italie, de Grèce et d'Asie mineure : il mentionne en particulier que des vins de Laodicée et d'Italie sont vendus sur les marchés d'Adulis et de Barygaza sur la côte de l'Inde

[83] - Paragraphe 102. Traduction d'après FRISK, 1927. Plus récent : BURSTEIN, 1989.

[84] - Traduction CASSON, 1989 : p. 67.

[85] - F. Villeneuve, communication aux Huitièmes Rencontres Sabéennes d'Aix-en-Provence, mai 2003. Article VILLENEUVE & PHILLIPS, dans *Arabia*, 2004

[86] - Mentionnons surtout : RASCHKE, 1978 ; SIDEBOTHAM, 1986.

occidentale (Périple 6 : 2.32-33 ; 49 : 16. 20-21). Il est probable que les vins de Laodicée étaient exportés vers l'Egypte dans des amphores rhodiennes à la fin de la période ptolémaïque et au début de l'Empire mais il est possible aussi que ces vins étaient expédiés dans des amphores de type Dressel 2-4 fabriquées en Égypte dans la région d'Alexandrie[87].

Dès le Ier s. ap. J.-C., on trouve à Shabwa de nombreux fragments d'amphores à anse bifides provenant tant de la fouille entreprise au nord du grand temple (XV/2000[88]) que d'autres bâtiments du site (nos 55, 72, 73 et 102)[89]. La présence de grenats jaunes indiquerait une origine italique, plus précisément du Latium ou de Campanie[90] **(fig. 6)** D'autres amphores de type Dressel 4 ou 2-4 de l'aire égéenne, de Cos en particulier, apparaissent dès la fin du Ier s. av. J.-C. Même si le nombre des pièces de céramique semble faible, il atteste de liens commerciaux réguliers entre Shabwa et le monde méditerranéen. Ces amphores de type Dressel 2-4, transitent alors par Qana' où elles sont aussi attestées[91].

On trouve aussi des sigillées à Shabwa dont la plus grande partie provient de la fouille entreprise au nord du grand temple[92] et de ses environs, notamment des fonds de pied annulaire en sigillée et les deux types *Eastern Sigillatae* A et B[93].

Est-ce l'introduction de vins qui permettrait de supposer la diffusion de banquets, selon des coutumes hellénistiques ou gréco-romaines ? La question mériterait une plus ample réflexion mais nous entraînerait loin des problèmes commerciaux évoqués ici[94]. Nous pouvons néanmoins supposer dès cette époque l'introduction d'un matériel de métal à banquets : puisoirs, louches, bassins, passoires, etc. Si les modèles originaux sont difficiles à identifier – Italie au début de l'Empire – les copies locales semblent se diffuser assez rapidement, du moins dans les villes côtières d'Arabie.

C - Les textiles que l'auteur du Périple classe par types *(either with common adornment or no adornment or of printed fabric*[95]), impliquant des qualités et des prix différents, n'ont à ce jour pas été retrouvés à Shabwa. Si des tissus fins se trouvaient dans le Palais royal ou dans d'autres maisons, ils auraient été détruits lors de leurs incendies successifs[96] ; seuls quelques fragments de tissus assez grossiers y ont bien été recueillis dans la couche du premier incendie du palais.

D - Des minerais comme le cuivre et l'étain sont, pour des raisons évoquées ci-dessus, importés à Shabwa pour les ateliers de fondeurs de bronze dont les productions sont abondantes. Rappelons ici, par exemple, que le Palais royal et le grand temple ont livré les vestiges d'une statuaire variée et que la surface du site montre de nombreux fragments de pièces de bronze.

On ne peut aussi exclure que l'Arabie du Sud importe de la vaisselle de bronze – au sens le plus large du terme – de la Méditerranée. D'Italie proviennent ainsi les casseroles de type pompéien reconnaissables à leur manche percé d'un trou de suspension circulaire ou en forme de trèfle et montrant un renflement horizontal placé sur la partie supérieure de la base de la queue[97]. Tout comme la céramique, la Campanie et le Latium fournissent une production importante vers le milieu du Ier s. ap. J.-C. qui se retrouve ici dans cette lointaine région de Shabwa et de Hajar am-Dhaybiyya[98]. On pourrait citer enfin quelques objets de bronze très probablement importés, comme la fibule (VIII/76/31) et la petite feuille de vigne (VIII/77/49)[99] provenant du « grand temple.

E - Le *Périple* réserve une mention toute particulière aux objets importés à l'usage du roi et de sa cour.

Tout d'abord, la vaisselle précieuse. C'est de Hajar am-Dhaybiyya, et non de Shabwa, que proviennent paradoxalement les pièces majeures

---

87 - Sur ce débat, se référer à RILEY, 1979 : p. 124 et PEACOCK-WILLIAMS, 1986 : p. 18.

88 - Nos XV/2000/US 01, 03 et O8.

89 - Voir le tableau en annexe 1 de ma contribution sur l'urbanisme dans ce volume.

90 - Voir COURTOIS, 1981 et 1983 ; PIRENNE, 1976 : p. 423 ; BRETON, 2003a : p. 203a, et la contribution BALLET & LEMAÎTRE dans ce volume.

91 - SEDOV, 1996b et SEDOV, 1997b ne fait jamais référence à la céramique importée à Shabwa publiée par L. Courtois, Y. Calvet et L. Badre. Le type Dressel 7-11 n'est pas à ce jour attesté à Shabwa, à la différence de Qana'.

92 - XV/2000/US 03 et 05.

93 - Voir la contribution BALLET-LEMAÎTRE dans ce volume. Il est intéressant de noter qu'à la différence de Qana' et de Qaryat al-Fâw, Shabwa n'a pas livré de céramique nabatéenne ; Tamna' serait à ce jour dans le même cas.

94 - Voir la préface de Will dans BRETON & BAFAQIH, 1993.

95 - Traduction CASSON. D'autres traductions classent les tissus selon leur nombre de fibres. La fouille de Qaryat al-Fâw a livré divers types de tissus, le plus fin étant du lin à plusieurs fibres, certaines teintes en brun (ANSARY, 1981 : p. 96). Ces tissus multicolores si prisés, notamment en Inde, seraient une spécialité d'Alexandrie (Pline, 8. 196).

96 - Dans le niveau d'incendie de 225-230 ap. J.-C aux environs du palais (état 3, couche 4-100, US 80/604), il n'a retrouvé que des fragments de toile grossière (n° inventaire: V/80/132) d'un sac contenant des fragments de bronze, appartenant peut-être à l'un des pilleurs du Palais royal.

97 - TASSINARI, 1993 : p.49-50. Casseroles nos 24 et 25, bassins nos 14, 20 et 23.

98 - BRETON & BAFAQIH, 1993 : p.90-93.

99 - BRETON & DARLES, 1998 : p. 118 et fig. 60 (fibule). Feuille : hauteur: 5 cm ; largeur : 4,3 cm.

d'orfèvrerie du Hadhramawt[100]. Ce matériel, qui a fait l'objet de plusieurs analyses[101], n'est pas sans poser le problème de ses origines. On pourrait supposer deux phases, sans doute concomitantes, l'une d'importation et l'autre de copies locales ; à des pièces de qualité importées du monde romain, succèdent des adaptations plus ou moins adroites, aux motifs plus ou moins bien compris. Dans un contexte chronologique encore mal connu, les premières pièces comme le puisoir d'argent (n°5) et la coupe au rinceau (n°1) seraient des copies de modèles attestés aux deux premiers siècles de notre ère[102]. Les pièces nouvelles présentées dans ce volume[103] offrent, elles aussi, plus d'une comparaison avec de la vaisselle précieuse de cette même époque ; elles assurent définitivement l'existence de pièces importées.

Plusieurs questions demeurent encore sans réponse, notamment celle de leur lieu de fabrication. Il est difficile de croire que la petite ville d'am-Dhaybiyya fut à l'origine de ces pièces, mais plus probable que les ateliers se situaient à Shabwa, dans la capitale, là où arrivaient les pièces importées[104]. Il est normal de supposer que la cour royale constitue un lieu de concentration d'un tel matériel et que les ateliers urbains se mettent à les imiter. On pourrait aussi se poser la question de la formation de ces orfèvres et de leur tradition, mais là encore la documentation fait défaut.

Un autre problème est bien celui de l'enrichissement de la ville. La cour a-t-elle attendu le développement de la navigation pour importer des pièces de luxe qui, en raison de leur faible poids, auraient pu arriver par caravanes ?

Nous ne possédons à Shabwa aucun exemplaire de cette toreutique hellénistique, sans doute alexandrine, qui atteignait, on le sait par la présence de coupes d'or et d'argent provenant de la région de Ma'rib, l'Arabie du Sud vers le IIer s. av. J.-C. **(fig. 7a et b)**[105] (voir le texte d'Agatharchide).

F - Les pièces de monnaies provenant de l'Empire seraient, d'après le *Périple,* importées en « grandes quantités » en Arabie du Sud. Or, pas une pièce romaine n'a été découverte en fouille, à Shabwa, et seul un *aureus* d'Hadrien a été collecté en surface[106]. L'affirmation de Pline sur l'hémorragie monétaire en direction de l'Orient ne se trouve guère confirmée dans la région. Pourrait-on se ranger à l'avis de certains historiens[107], selon lesquels le monnayage romain ne faisait que transiter par l'Arabie du Sud qui s'en servait à son tour pour négocier des achats en Inde ? Hormis les pillages, toujours possibles, on pourrait remarquer que les fouilles du port de Qana' n'ont guère livré de pièces romaines[108], à la différence des ports de l'Inde occidentale.

G - Le *Périple* mentionne aussi des chevaux. Les quelques articles[109] consacrés à l'introduction du cheval en Arabie du Sud ne sauraient trouver une confirmation directe à Shabwa, hormis dans la statuaire de bronze. Des fragments de statues de chevaux proviennent bien des niveaux des Ier-IIe siècles du Palais royal tandis que d'autres statues monumentales ornent l'une des terrasses inférieures du grand temple[110].

H - La dernière mention du *Périple* concerne les statues pour la cour du roi. Faute de pouvoir identifier avec précision l'origine de celles qui ont été trouvées à Shabwa, nous sommes réduits à quelques hypothèses : l'importation, pour des statues monumentales, de pièces séparées que des fondeurs locaux auraient ensuite assemblées[111] puis la copie de ces modèles importés dont la trace a disparu.

---

[100] - Il subsiste en effet un doute sur la provenance (de Shabwa ?) des deux pièces de bronze publiées par PIRENNE, 1990 : p. 82-83 : une lampe en bronze déposée au musée de Vienne (une fabrication probablement locale) et le broc à bec trilobé à panse ovoïde et trapue muni d'une attache à deux visages. Cette pièce, une copie de modèles pompéiens du Ier s. ap. J.-C., porte la mention de « Gasam^um^, fils de Rabî'at, l'a moulé », texte daté par PIRENNE, 1990 : p. 83-84 du Ve s.

[101] - BRETON, 1989 ; BARATTE, 1993.

[102] - BARATTE, 1993 : p. 43-47.

[103] - Voir la contribution de F. Baratte dans ce volume.

[104] - C'est aussi l'avis de Kitchen, dans ce volume.

[105] - Il existe au moins deux coupes en argent rehaussée d'or montrant une alternance de pétales avec deux rinceaux et de pétales en forme de baguette d'un modèle hellénistique commun. L'inscription tardivement rajoutée sur l'une d'entre elles est malheureusement incomplète: on ne lit que *Lahay'that fils de Sumhusami'*. On peut établir quelques comparaisons avec des coupes hellénistiques connues: à Berlin, dans le trésor de Nihawand (coupe datée de la première moitié du IIe s. av. J.-C.) ; à Stockholm dans le Museum of Mediterranean and Near Eastern Antiquities (réf. : MM 1974 : 37, portant l'inscription parthe « *Artafan* ») ; à Mayence dans le Römisch-Germanischen Zentral Museums. Voir aussi *Silver of the Gods*, 1977: p. 76-77, n° 41. Remarques dues à l'obligeance de François Barattte que nous remercions ici.

[106] - MATTINGLY, 1936 : p. CXVI-CXVII, CXXII-CXXIII, 302 ; SEDOV, 1998 : n° 349, p. 180. Cette pièce porte la légende suivante : HADRIANUS AUGUSTUS P.P. COS III, soit la date 128-132.

[107] - Voir notamment DOE, 1971 : p. 120.

[108] - Aucune pièce romaine, à notre connaissance, ne provient de Tamna'. Dans les albums de la collection K. Muncherjee d'Aden figurent quelques rares pièces romaines : des bronzes d'Antonin le Pieux, un sesterce de Faustine, une pièce d'Auguste, toutes de provenance inconnue, et donc de peu d'utilité historique.

[109] - RYCKMANS, 1963 ; ROBIN, 1996 ; ROBIN & THEYAB, 2003.

[110] - BRETON, 2003b : p. 34-35. Voir la contribution BRETON & WEBER dans ce volume.

[111] - Ce pourrait être le cas des statues monumentales du grand temple ; voir la contribution BRETON & WEBER sur l'iconographie dans ce volume.

3-3: Shabwa et l'Orient

Cette liste de produits importés, certes non exhaustive, permet déjà de dresser un premier tableau des échanges de Shabwa avec le monde extérieur. Or, celle-ci montre un déséquilibre assez net en faveur de l'Occident ou de l'Orient gréco-romains : les produits en provenance de l'Italie, de la Syrie et de l'Egypte semblent excéder considérablement ceux qui proviennent de la péninsule d'Oman, du golfe arabo-persique et de l'Inde. À cela peut-être, une raison : le *Périple,* principale source littéraire, mentionnant les produits occidentaux qui étaient débarqués à Qana', et non ceux qui transitaient par Qana'[112].

Il faut d'abord rappeler que les liens entre le sous-continent indien dans son ensemble pourraient être de quelque peu antérieurs au début de notre ère. Rappelons qu'une maison d'al-'Uqm a fourni une monnaie d'Appollodore II datée de 80-65 av. J.-C.[113] ainsi que des perles en pierre précieuse qui pourraient être antérieures à notre ère[114].

Aux deux premiers siècles de notre ère, à la phase BA-1 de Qana'[115] et plus à l'est Khôr Rôrî paraissent avoir livré un peu de céramique indienne dénommée « Indian RPW » (*Indian Red Polished Ware*) bien que sa provenance exacte ne puisse être encore totalement confirmée. Il s'agirait en particulier de vaisselle de cuisine, de pots aux parois épaisses et aux parois carénées, à engobe rouge (SEDOV, type III.1 et III.1.3) et des jarres de type II.3.3[116]. Si la vaisselle de luxe indienne et les jarres de type II.3.3 peuvent être considérées comme des indices d'échanges commerciaux avec le Hadhramawt, à l'inverse, la vaisselle de cuisine pourrait être d'un usage commun aux marchands et non destinée aux échanges[117].

À Shabwa, la question demeure sans solution puisqu'un seul tesson pourrait être considéré comme « indien » (?): un bord supérieur de pot (« de cuisine[118] ») (n° XV/02/03 E-1) ; antérieur au IIIe s. ap. J.-C., il pourrait se rapprocher du type III.3.1 et II.3.2 de Khôr Rôrî[119]

Les autres productions indiennes ne semblent guère présentes à Shabwa, seule la question de l'importation de certaines armes, comme la hallebarde et des haches de forme similaire[120], a été soulevée pour le wâdî Durâ', et elle demeure encore sans réponse.

Les liens entre Shabwa et l'Inde restent encore à préciser, une seule mention de la visite d'une ambassade indienne dans le sanctuaire d'al-'Uqla, conduite par un certain *Dhrdh*, permet seulement de les évoquer dans le premier quart du IIIe s. ap. J.-C.

Mais c'est l'île de Suqutra (Socotra) qui vient de démontrer récemment le rôle important de cette escale, sous contrôle du Hadhramawt, dans les relations commerciales entre le golfe arabo-persique, l'océan Indien et peut-être la mer Rouge (cf. *infra*).

On ne saurait oublier l'intérêt que manifestent les Palmyréniens pour l'Egypte en raison de l'importance stratégique et économique de la mer Rouge. L'inscription de Karkar témoigne bien de la présence de Palmyréniens dans la seconde moitié du IIe s. dans le wâdî Sirhân et à Coptos sur la route de Bérénikè[121].

C'est à Bérénikè que se trouvait un corps de troupes d'auxiliaires palmyréniens. Témoins, ces deux inscriptions : une dédicace d'une statue en grec par un archer palmyrénien à l'empereur Caracalla, et une inscription bilingue grec-palmyrénienne, mentionnant un éparque de Bérénikè, Aemilius Celer, et un sculpteur Berechei, datée des environs de 180 ap. J.-C.[122]. Ces Palmyréniens, militaires et marchands, formaient ainsi une *schola* regroupée autour de son culte de Hierobol/Yarhibol au IIe s ; et au début du IIIe s.

C'est à la même époque, vers 215-217 ap. J.-C, que des Palmyréniens se rendent dans la capitale hadhramie pour assister à l'investiture du souverain Ilî'adh Yalut et adresser, à cette occasion, une dédicace à Siyân[123].

Vers 258 enfin, un Palmyrénien, Abgar, fait escale dans l'île de Suqutra encore rattachée au Hadhamawt, et s'y trouvant immobilisé, séjourne quelque temps dans une grotte. On y a retrouvé de courts textes en langues sudarabique, brahmi et guèze ainsi que des dessins (de roues, de fleurs et d'un bateau) mais surtout une tablette en bois dite « de Geest ». Celle-ci témoigne ainsi de la mobilité des marchands palmyréniens dans l'océan Indien[124], mais laisse leurs ports d'embarquement et leurs itinéraires

---

112 - Sur le matériel retrouvé à Qana', voir SEDOV, 1997b.
113 - MUNRO-HAY, 1992 : p. 411.
114 - INIZAN-JAZIM-MERMIER, 1992 : p. 155-174.
115 - SEDOV, sous presse.
116 - SEDOV, 2002 : p. 184-194. « Identification of cooking pots from Sumhuram and other Dhofari sites as "Indian RPW" is absolutely not certain » (p. 193).
117 - SEDOV, 2002 : p. 194.
118 - Bord à pâte beige/saumon, avec dégraissant minéral de petites inclusions de mica, traces de feu à l'extérieur, diam. : 16 cm.
119 - SEDOV, 2002 : pl. 15, p. 229.
120 - KAZANSKI, 1993 : p. 57.
121 - STARCKY, 1970. OGIS, n° 639.
122 - SIDEBOTHAM-WENDRICH, 1998 : p. 93-94. Remerciements à F. Villeneuve qui a attiré mon attention sur ce texte. Sur les Palmyréniens en mer Rouge, voir aussi : SIDEBOTHAM, 1996 : p. 790-791.
123 - JAMME, 1963 : p. 44. Voir BRON, 1986: p. 95-98. Voir la contribution de M. Arbach.
124 - Informations préliminaires dans DRIDI-GOREA, 2003, et la communication de H. Dridi aux Huitièmes Rencontres Sabéennes d'Aix-en-Provence en mai 2003.

inconnus, soit par la mer Rouge soit par le golfe arabo-persique. Vers 270-271 ap. J.-C., la conquête de l'Egypte par Zénobie s'explique donc en partie par cette ancienneté des liens que Palmyre avait tissés en mer Rouge.

Le matériel archéologique retrouvé à Shabwa confirme peu l'étendue des relations avec 60

Palmyre. Rappelons seulement le fragment de stèle d'albâtre montrant une divinité nimbée portant une cuirasse lamellée proche des costumes militaires figurant sur des stèles de Palmyre ou de Dura-Europos[125]. Mentionnons enfin cette estampille palmyrénienne[126] provenant du port de Qana', en soulignant toutefois que Shabwa n'a pas livré de céramique nabatéenne.

Il conviendrait enfin de faire la liste des produits importés à Shabwa qui ne figurent pas dans le *Périple.*

On pourrait surtout mentionner, les verres qui attestent bien des relations suivies avec l'Occident. Bien que retrouvés dans les niveaux tardifs du Palais royal (Etat 6. Niveaux 1/47 et 48), certains verres devraient être datés des Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C. Il s'agit notamment d'une demi-plaque à visage féminin, en pâte de verre très fine[127], caractéristique de la production égyptienne, sans doute même alexandrine ; d'une fine plaque de verre carrée à fond noir avec un décor rouge et blanc ; d'une baguette d'encadrement de mobilier avec un décor de rosettes vertes et rouges sur fond blanc ; d'une autre baguette d'encadrement au fond sombre vert-bleu ; de divers fragments de verre *millefiori.* Enfin, dans les niveaux d'incendie de 230 ap. J.-C., mentionnons cette rosace en pâte de verre[128], et surtout cette assiette ornée d'un motif floral avec des personnages peints en noir et en or[129]. Les *millefiori* pourraient se rapprocher du mode de fabrication de la coupe basse d'al-Dhaybiyya, n°66, datée de la fin du Ier ou début du IIe s. ap. J.-C.[130] qui pourrait provenir soit d'Antioche soit d'Alexandrie. Ce serait aussi la côté phénicienne (Tyr ou Sidon) qui serait à l'origine des coupes millefiori de Begram, antérieures au milieu du IIIe s. ap. J.-C. De telles pièces de verre, petites et légères, pouvaient éventuellement parvenir à Shabwa par caravanes, ce qui expliquerait leur absence de la liste du *Périple.*

Le texte de Ma'rib, *Ir 13*, relatif à la prise de Shabwa vers 230[131], mentionne la destruction de bateaux « à satiété » à Qana' ; une autre inscription *Ry 533* fait état de « 47 bacs et felouques ». Cette mention exceptionnelle permet de supposer l'existence d'une flotte ou peut-être d'une flottille appartenant au royaume du Hadhramawt. Sans pouvoir préciser exactement son rôle – simple cabotage régional ou liaison avec la péninsule d'Oman et l'Inde –, cette flotte atteste certainement de la politique du Hadhramawt tournée vers la mer, notamment vers le port de Khôr Rôrî et vers l'île de Suqutra. Mais, si cette inscription permet de souligner le rôle, très singulier, du Hadhramawt, elle ne saurait impliquer notamment l'absence de flottes des autres royaumes, comme Himyar (dont la flotte pouvait être basée à Aden, *Eudaimôn Arabia*, ou à Mouza) ou Saba' qui utilisait les ports de la mer Rouge pour rejoindre l'Ethiopie.

3-4 : Le commerce après le sac de Shabwa (vers 230 ap. J.-C.)

L'inscription *Ir 13* relate en détail un événement majeur dans l'histoire de Shabwa : l'assaut contre le Palais royal par un détachement sabéen, son siège pendant quelques jours, sa prise, sa destruction finale par le feu, ainsi que le sac de la ville. C'est, selon toute vraisemblance, à cette guerre qu'il faut rattacher l'épaisse couche d'incendie du bâtiment B du palais, minutieusement fouillée sur ses côtés ouest et est[132] et du bâtiment C tout proche. D'autres bâtiments de la ville témoignent aussi de cet incendie, notamment les édifices nos77 et 74 (?). Quant au niveau de cendres, épais de plus de 0,80 m, situé au nord-est du grand temple, il devrait aussi y être rattaché[133]. Il est désormais assuré que la ville se relève peu de temps après de ses ruines : la dynastie suivante reprend le pouvoir, reconstruit le Palais royal, et des familles réédifient, semble-t-il aussi, leurs demeures.

---

[125] - Voir BRETON, 2000 : p. 881, fig. 17.

[126] - Musée de 'Ataq = ATM 386. Amphore Dressel 2-4 publiée dans YEMEN 1997 : p. 193 et BALLET, 2001: p. 37-38, n° 263.

[127] - Plaque de 3,2 cm de côté et de 0,2 cm d'épaisseur, n° inventaire : V/76/7, mentionnée dans BRETON, 1989 : p. 177. Des éléments similaires d'incrustation composés de deux demi-plaques à personnages, encadrées de baguettes de verre ornées de rosettes, sont des productions alexandrines des IIe-Ier s. av. J.-C. ; certaines sont exposées au Musée gréco-romain d'Alexandrie ; voir le Catalogue *La gloire d'Alexandrie*, 1998, plaque au masque de Silène publié par M. D. Nenna. Pour les verres voir la contribution de O. Dussart dans ce volume.

[128] - Plaque de 1,1 cm de côté, de 0,3 cm d'épaisseur (n° inventaire : V/80/143), provenant de l'US 80/604.

[129] - Assiette de verre (n° inventaire : V/84/62), provenant de l'US 84/305.

[130] - KOLTES, 1990 : p. 63.

[131] - Inscription *Ir 13*. Voir RYCKMANS, 1974b : p. 250 et 253 et ARBACH, 2001.

[132] - Voir BRETON, 1992d : p. 216.

[133] - Ce niveau (US 2) du chantier XV est daté de 1890+/-60 BP, calibré à un sigma 60-220 ap. J.-C. Beta 159842. La calibration moyenne de 110 ap. J.-C. semble trop haute et ne correspondrait pas, sauf erreur, à un événement aussi important.

Loin de marquer une rupture dans ses relations extérieures, les nouveaux programmes architecturaux mis en oeuvre semblent témoigner d'une ouverture plus marquée encore vers l'Orient gréco-romain et surtout, cette fois, vers le monde sassanide. La reconstruction du bâtiment B du Palais royal, sa conception d'un portique à l'étage comportant des grandes baies et couvert d'un plafond à caissons, témoignent d'un curieux mélange de traditions diverses[134]. Autant le bâtiment à ossature de bois reste fidèle à une tradition locale, autant les meneaux de pierre au centre des baies surmontés de chapiteaux semblent attester une influence plus sassanide que romaine : les meneaux octogonaux, leurs doubles chapiteaux à bords concaves et leur décor de lions ailés ne sont guère fréquents dans l'Orient classique. À l'inverse, il faut croire qu'un peintre originaire des régions syriennes est venu proposer ses cartons aux rois de Shabwa ; il a réalisé des peintures murales proches des modèles de Doura–Europos ou de Séleucie/Zeugma mais fort éloignées du goût traditionnel des habitants du Hadhramawt. De façon générale, l'influence syrienne reste puissante même si elle peut parfois s'équilibrer avec des modèles sassanides ou indiens.

Cette ouverture sur l'Orient méditerranéen se retrouve aussi dans le matériel découvert à Shabwa et dans ses environs.

Il est évident que les importations de céramique se poursuivent tout au long des IIIe-IVe s., voire du Ve s. Quelques bâtiments de Shabwa (par exemple, n°81) ont livré des fragments d'amphores de type *Late Roman Amphora* (LRA) 1 ou LRA 1A fréquentes dans la seconde moitié du IVe s. au Ve s. en Méditerranée[135], de type LRA 3, etc. L'aire géographique des importations semble alors s'élargir à la Méditerranée orientale : ce sont l'Asie Mineure, les régions de Cilicie, d'Antioche, de Magnésie du Méandre, et l'Egypte qui fournissent désormais l'essentiel des productions attestées à Shabwa. De 'Aqaba provient une amphore à panse côtelée retrouvée dans le Palais (n°83/V/195[136]), d'un type fréquent à Qana', et de Gaza, une autre amphore de forme 2 ou 3[137]. La céramique à glaçure bleue, verte ou brune, provenant probablement de Mésopotamie, se retrouve en quantités non négligeables dans les niveaux d'occupation du palais (état 5). Seule l'Ethiopie ne semble pas, jusqu'à preuve du contraire, participer à ces échanges, alors que la céramique et le monnayage axoumites sont attestés – en faible quantité, il est vrai – à Qana'.

Les verres eux aussi témoignent d'un accroissement des échanges ; ils sont nombreux dans les niveaux XII et XIII du sondage n°1, attribués en général au IIIe-Ve s. Sur la quarantaine de fragments répertoriés, on compte de nombreuses pâtes de verre (*millefiori*) comportant des fleurs multicolores, blanches, bleues ou vertes[138] ; des vases de toutes tailles en verre de couleur blanche, verte, jaune, bleue ; des coupes, etc.[139]. À cette série, il faudrait ajouter certaines pièces du wâdî Durâ', les coupes (nos67 et 68) et les bouteilles (n°72) ; les vases ou flacons qui proviennent de Hajar Lajiyya (wâdî Markha) seraient à attribuer au IIIe et certains au IVe s. ap. J.-C.[140]. Ce flux semble autant attester d'une prospérité commerciale que d'une adaptation au goût des personnages aisés des villes de la région.

Il faut aussi mentionner l'ivoire dont l'importation se poursuit sans doute depuis des siècles. Le Palais royal a notamment livré un remarquable coffret (?) ou plutôt des éléments de placage sur une boîte en bois qui pourrait être daté des environs du IVe s.[141]. La nécropole de Hajar al-Dhaybiyya a elle aussi, livré des éléments de coffrets d'ivoire (objet nos 56 et 57), des boîtes à compartiments (n°58), des boîtes cylindriques (n°59), des boîtes rectangulaires aux bords concaves (nos60-62) et des flacons (nos 63-65)[142] ; d'autres éléments de placage ont enfin été découverts dans le Palais royal, comme cette tête d'ivoire (**fig. 8**).

Les ateliers de bronze semblent retrouver dans la capitale hadhramie leur niveau précédent d'activité. On pourrait mentionner les nombreux équipements en bronze du Palais royal : serrures, appliques, statuaire, etc., mais aussi le mobilier des autres demeures (boîtes[143], bâtonnets, épingles, statuettes, etc.). Provenant des sanctuaires, on doit enfin compter un certain nombre de plaques votives[144].

---

[134] - Voir les contributions DENTZER & FEYDY et de Barbet dans ce volume.

[135] - Voir la contribution BALLET & LEMAÎTRE dans ce volume.

[136] - Etat 5 du palais, US 81/301. De rares fragments en surface.

[137] - BADRE, 1992 : n° 302.

[138] - La plupart de ces fragments de pâte de verre proviennent du niveau 31 = niveau XIII de la publication, et certains du niveau 53= niveau XII de la publication ; ils ne figurent pas dans BADRE, 1992. Quelques-uns de ces fragments pourraient toutefois appartenir aux Ier-IIe s. ap. J.-C.

[139] - La plupart de ces fragments proviennent des niveaux 31 et 53, soit les niveaux XII et XIII de la publication.

[140] - Voir KOLTES, 1990 : p. 64 *sq.* Du site de Hajar Lajiyya viennent les flacons de verre portant les numéros ATM 454, 455, 456 et 465.

[141] - BEAL, 1992 : p. 187-208.

[142] - BRETON & BAFAQIH, 1993: p. 34-35. On pourrait sans doute mettre en relation la mode des objets en ivoire aux IIIe-VIe s. avec le développement des relations commerciales avec Axoum.

[143] - Par exemple : boîte quadrangulaire de 5,5 cm de côté, aux pieds en boutons, du niveau IX (Sondage 1), BADRE, 1992 : p. 256 (n° inventaire: 80/VII/24) et p. 273, fig. 21, n° 5 (avec la mention Niveau VIII).

[144] - PIRENNE, 1990 : p. 76 (cette plaque de bronze ne provient pas du Palais royal mais des abords du « grand temple », n° exact :

Le programme le plus ambitieux de la ville réside sans nul doute dans la décoration du bâtiment sis à l'extrémité de la rue principale et connu sous l'appellation « grand temple ». Ce majestueux décor, évoqué ci-dessus[145], témoigne autant de la quantité des matériaux mis en œuvre que du nombre d'artisans mobilisés.

Les bronzes retrouvés dans le wâdî Durâ' ne semblent plus témoigner d'importations directes mais plutôt d'adaptations locales. Ceux-ci pourraient avoir été réalisés à Shabwa comme l'attestent les noms des souverains Yada''il Bayyin et son fils Yada''ab Ghaylân, régnant dans la seconde moitié du IIIe s. ap. J.-C, gravés sur les vases nos7 et 11[146].

3-5 : Art et économie de cour

Le Palais royal atteste en définitive, dans la seconde moitié du IIIe s. ap. J.-C. un art de cour, inconnu jusque-là en Arabie du Sud. Moins que les aspects artistiques évoqués ci-dessus, ce sont les implications financières et commerciales qui doivent retenir ici notre attention. Que le roi du Hadhramawt soit mentionné dans le *Périple de la mer Érythrée* (§ 28) suffit déjà à souligner son importance ; que la liste des produits importés soit spécifiquement établie, confirme l'importance de sa cour comme un centre, certes modeste, de consommation, tout comme celle des rois sabéens (§ 24).

Le Palais royal joue un rôle économique tout d'abord régional : le monnayage frappé de son nom (*Shaqîr)* atteste son emprise territoriale en Arabie du Sud. Mais le décor du bâtiment B, partiellement réalisé par des artistes étrangers, témoigne aussi de son rayonnement bien au-delà du Hadhramawt. Des ateliers syriens envoyèrent bien un ou plusieurs artistes, même si ceux-ci n'étaient pas des maîtres de premier plan[147]. Des bronziers, même de second ordre, sont très probablement venus à Shabwa concevoir et réaliser la statuaire du grand temple, notamment les statues monumentales des cavaliers. Travaillant seuls ou parfois en équipes, peut-être nationales, ces artistes sont à l'origine d'une activité artisanale dont on ne peut tenir le niveau financier et l'impact économique local pour négligeable. Il en reste malheureusement peu de traces.

Le décor du Palais royal montre enfin l'ouverture de la capitale hadhramie sur le monde oriental, notamment sassanide, impliquant un réseau d'échanges soit directement caravanier soit plus vraisemblablement maritime par le port de Qana'. Les deux établissements sont étroitement liés dans leur grande phase de prospérité, celle qui couvre le Ier, le IIe et le début du IIIe s. ap. J.-C.

76/VII/37 et dans le même ouvrage p. 79 : deux fragments de plaques du palais: nos V/85/22 et V /84/15.

[145] - Voir la contribution BRETON & WEBER dans ce volume.

[146] - Voir la contribution de Kitchen dans ce volume.

[147] - Cependant, le fondeur *Berechei*, venu de Palmyre pour travailler à Bérénikè, était peut-être, lui, un artiste de première catégorie. Nous savons qu'il était capable de fondre deux statues presque grandeur nature (SIDEBOTHAM & WENDRICH, 1998 : p. 94).

Niveau	Type d'objet	Dimensions	Nos inventaire	BADRE, 1992.
Niveau II (85)	amulette	larg. : 3,5 cm ; ép. : 0,5 cm	81/VII/12	fig. 18 : 6 ; fig. 15 : 310
Niveau II (82)	coupe	diam. : 24 cm		fig. 15 : 316
Niveau VII (28)	coupes			fig. 15 : 322-325
Niveau VII (28)	assiette, couvercle			fig. 15 : 328
Niveau VII (26)	jeton	4,5 cm de côté	80/VII/9	
Niveau VIII	lissoir	long. : 11 cm	80/VII/2	p. 252
Niveau VIII (24A)	coupe	long. : 7,5, larg. : 7 cm	80/VII/10	fig. 15 : 324 et 33 : 3
Niveaux IX/X[1]	vase	diam. : 58 cm ; haut. : 36 cm	VII/77/1	

Tableau 1 - Liste des pièces de stéatite retrouvées dans le sondage stratigraphique n°1.

Séquence	Phase	Date approx.	US	Type d'objet
Occupation III	8	Ve-IVe s. av. J.-C. 34		lèvre bol avec tenon
Occupation III	8	Ve-IVe s. av. J.-C. 76		bol
Abandon II	9	?	35a	bol avec tenon
Occupation 1	10	Xe s. av. J.-C. (?) 111		bol à anse inscrite

Tableau 2 - Liste des pièces de stéatite retrouvées dans la fouille située au nord du grand temple (XV/2000-2002).

[1] - Cette pièce ne figure pas dans BADRE, 1992. Le bloc dans lequel cette pièce a été taillée, d'une section minimum 0,72 m de côté et 0,36 m de haut, pèse environ deux cents kilogrammes. A-t-il été transporté brut à Shabwa ou fait-il l'objet d'une taille préalable ?

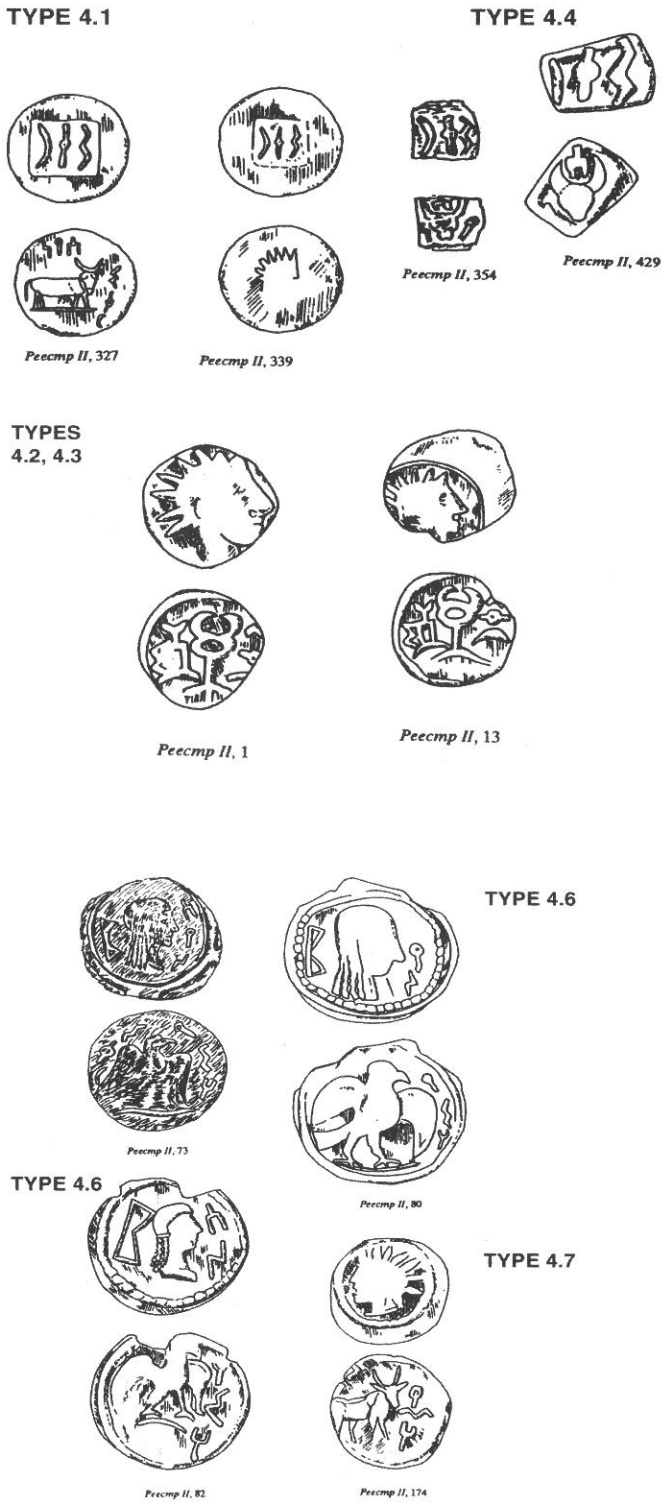

Fig. 1 – Types de monnaies 4.1, 4.2, 4.3, 4.4, 4.6, 4.7 portant la mention de Shaqir, le Palais royal de Shabwa (d'après SEDOV, 1998, p. 214-215).

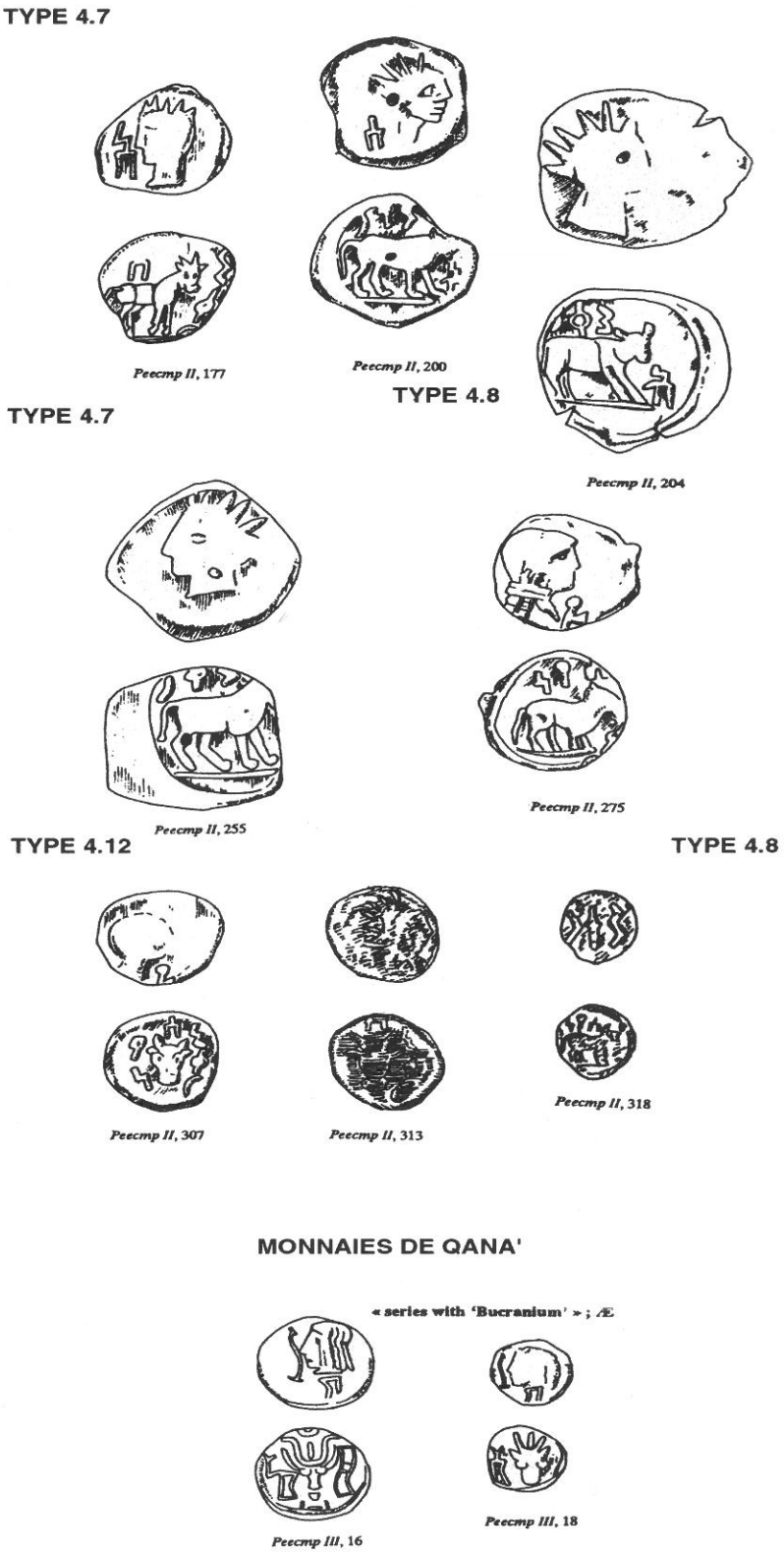

Fig. 2 – Types de monnaies 4.7, 4.8, 4.12 portant la mention de Shaqir, le Palais royal et monnaies de Qana' (d'après SEDOV, *1998, p. 216-217).*

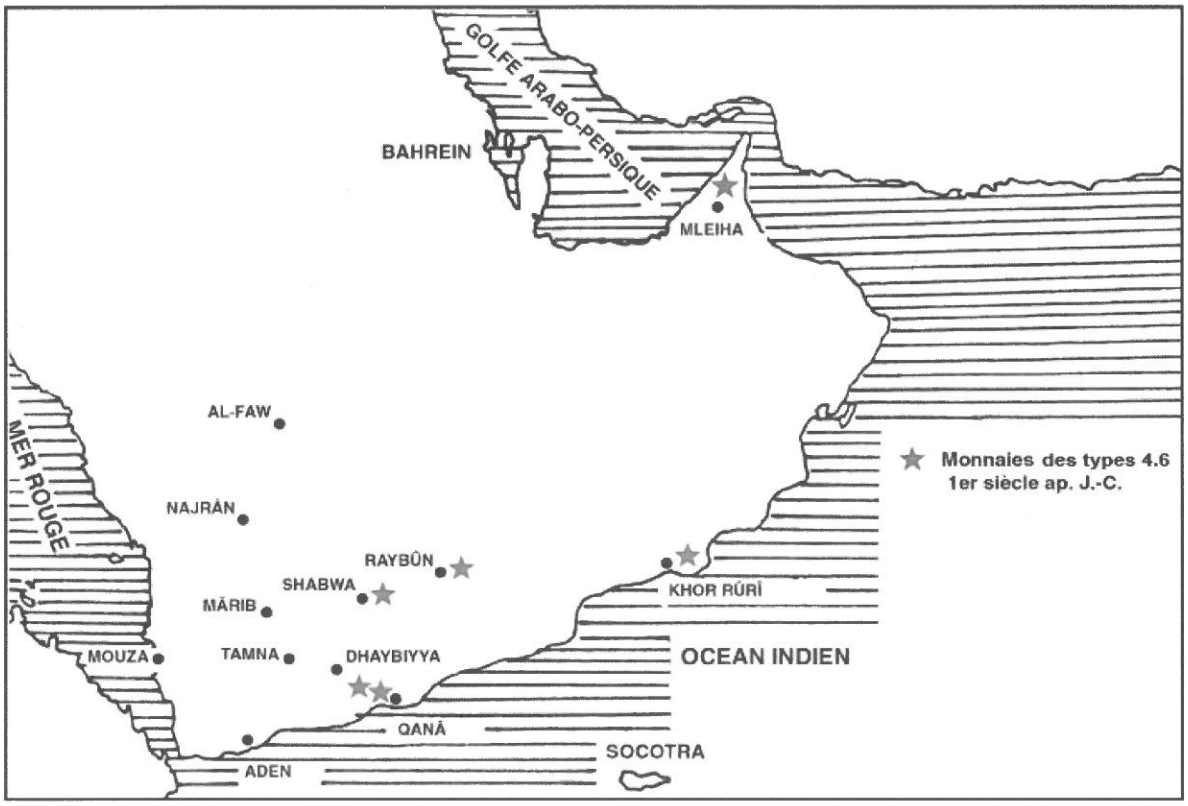

Fig. 3 – Diffusion du monnayage de type 4.6 i-iii, avec mention de Shaqir (réalisation R. Bierry).

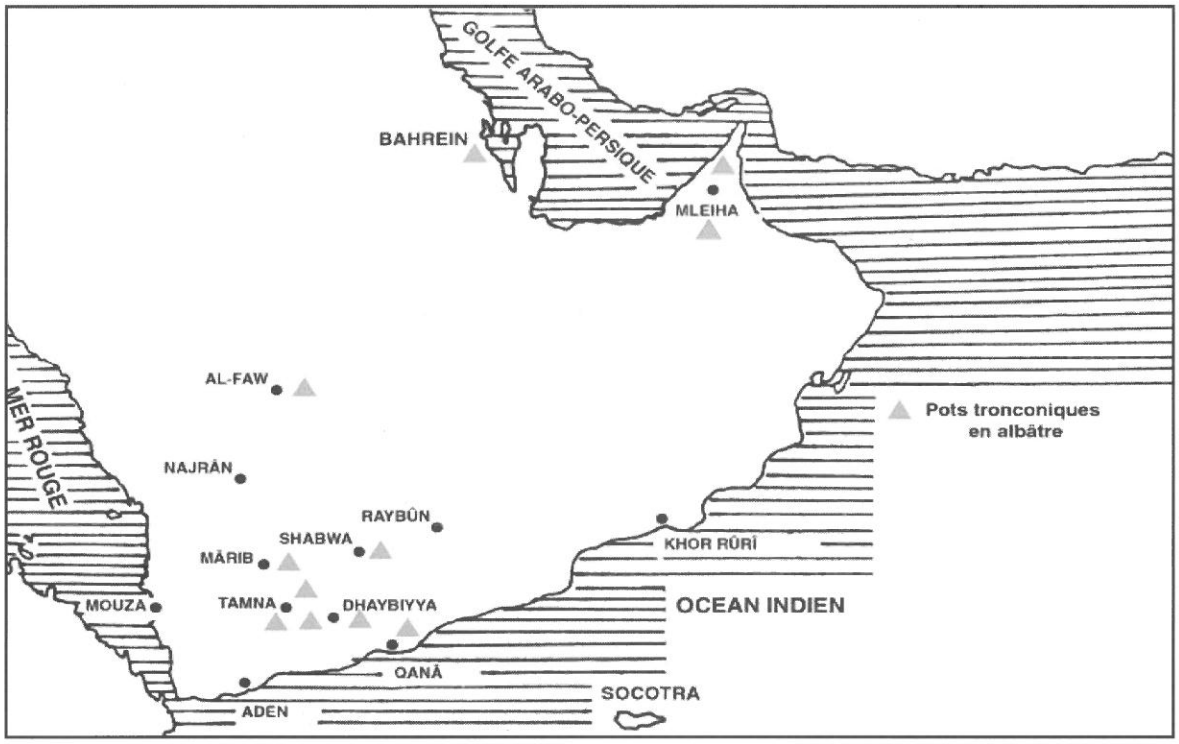

Fig. 4 – Carte de la diffusion des pots tronconiques d'albâtre en Arabie du Sud (réalisation R. Bierry).

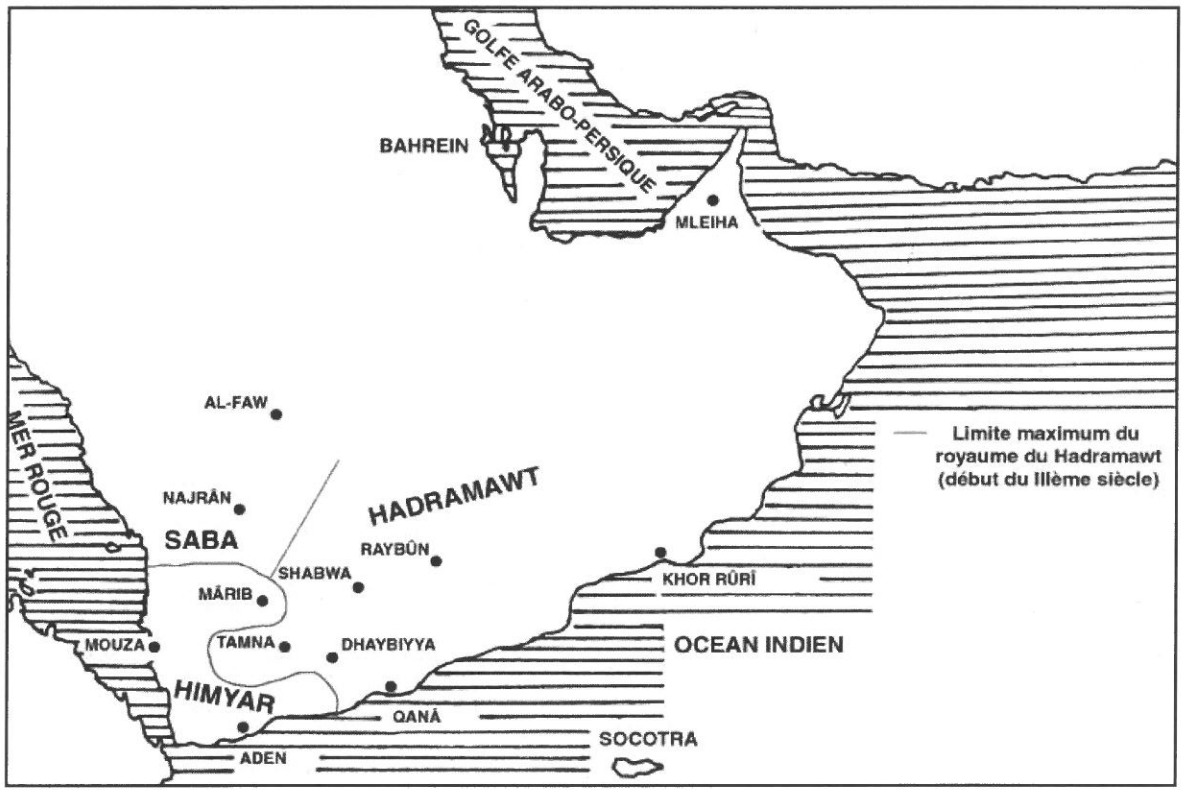

Fig. 5 – Carte de l'extension du royaume du Hadhramawt au début du IIIe s. . ap. J. C. (réalisation R. Bierry).

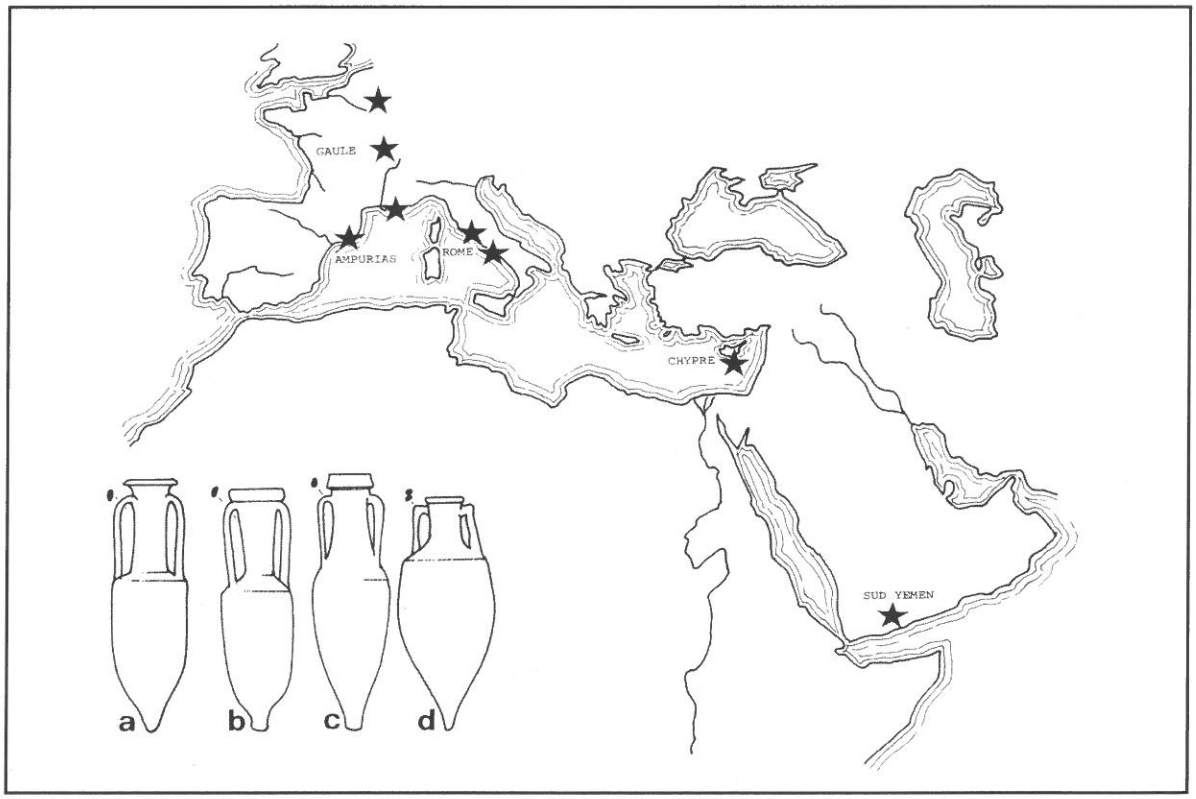

Fig. 6 – Carte sommaire des provenances d'amphores à grenat jaune et quelques types d'amphores dits gréco-italique (a), Dressel type 1 a (b), 1c (c), 2-4 (d),(COURTOIS, 1981, fig. 2).

Fig. 7a et b – Coupe en argent rehaussée d'or avec des pétales alternés, fabrication hellénistique, environ IIe s. av. J.-C.

Fig. 8 – Placage d'ivoire, en provenance du Palais royal, environ du Ier siècle ap. J.-C.